LA GRANDE MAISON DE BINDOUTE DA

Klaus Schneider

SONDERSCHRIFTEN DES FROBENIUS-INSTITUTS
Herausgegeben von Eike Haberland

11

FRANZ STEINER VERLAG STUTTGART GMBH
1991

Klaus Schneider

LA GRANDE MAISON DE BINDOUTE DA

Histoire d'une habitation Lobi au Burkina Faso

Plans du Verena Näf

Aquarelles, dessins et photographies
de Cornelia Schefold

FRANZ STEINER VERLAG STUTTGART GMBH
1991

Remerciement

Nous remercions M. Dr. Hans Schleussner de Francfort, un fidèle ami de l'Institut-Frobenius, pour son soutien financier à la publication de cet ouvrage.

CIP-Titelaufnahme der Deutschen Bibliothek

Schneider, Klaus:
La grande maison de Bindouté Da: histoire d'une habitation Lobi au Burkina Faso/Klaus Schneider. Plans de Verena Näf. Aquarelles, dessins et photographies de Cornelia Schefold. - Stuttgart: Steiner, 1991
(Sonderschriften des Frobenius-Instituts; 11)
Dt. Ausg. u.d.T.: Schneider, Klaus: Die Burg des Elefantenjägers
ISBN 3-515-06037-5
NE: Frobenius-Institut (Frankfurt, Main): Sonderschriften des Frobenius-Instituts

Jede Verwertung des Werkes außerhalb der Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist unzulässig und strafbar. Dies gilt insbesondere für Übersetzung, Nachdruck, Mikroverfilmung und vergleichbare Verfahren sowie für die Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen. © 1991 by Franz Steiner Verlag Stuttgart GmbH.

Druck: FM-Druck, 6367 Karben
Printed in Germany

En souvenir de:

Khonoura Noufé
Fathara Hien
Hétonan Kambou
Hédiène Kambou
Ouroussouone Da
Hoguilela Da
Pinyala Da
Tewèra Da
Déhiène Hien
Sapiene Kambou
Kognanan Da
Wananhiène Da
Lefouonan Hien
Khotiéro Da
Simana Hien
Khomiéna Hien
Gouninkiéla Hien
Kherhiémi Kambou
Tekpoira Hien
Indénan Da
Kouénouone Somé
Gbassonan Da
Iyakouoné Da
Kiéwonan Kambou
Tyourokhonan Kambou
Lefanan Kambou
Fodebnan Hien
Gnomourora Noufé
Mièhourora Kambou

les épouses de Bindouté Da

Table des matières

Avant-propos 1

1. Introduction 5
   Les Lobi 5
   L'habitation lobi 9

2. Histoire de Bindouté Da et de sa maison 13

3. Domaines fonctionnels de la maison 35
   Les chambres des femmes 35
   Les salles d'entrée ou les pièces centrales 37
   Couloirs et cours 41
   Les terrasses du toit 43
   Les environs de la maison 43

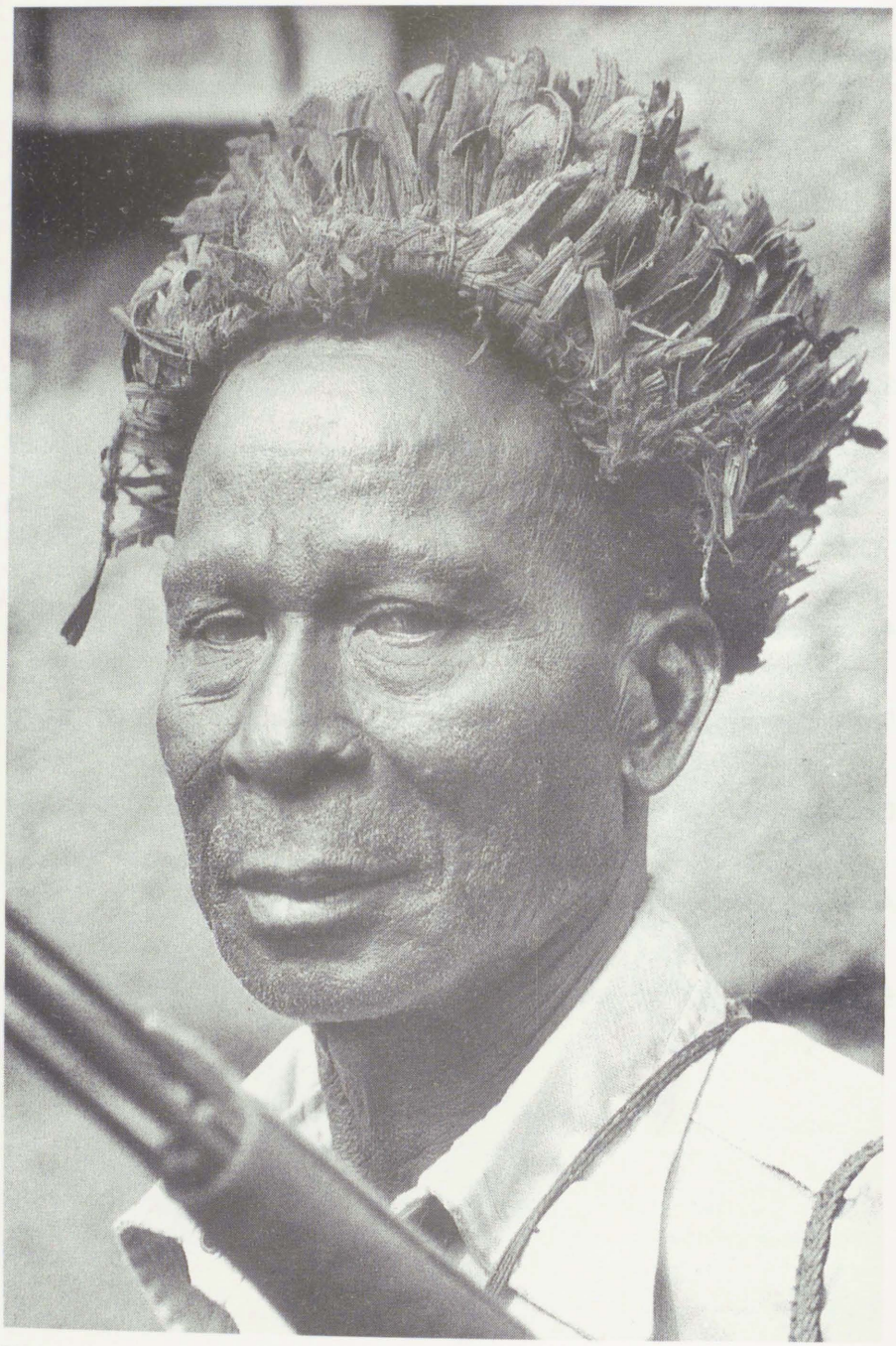
4. Les lieux sacrés de la maison 45

5. Conclusion 57

Bibliographie 59

Annexes (Généalogie, plans) 61

Photos 73



Bindouté Da

(Photo: Huib Blom)

Avant-propos

Depuis mon premier séjour en 1984/1985 chez les Lobi à Gbomblora, un village situé à environ 22 km au sud-est de Gaoua, chef-lieu de la province de Poni (voir la carte), j'ai continuellement été invité à la maison de Bindouté Da, le chef de famille le plus connu et le plus influent de toute la région. C'est avec son aide que j'eus accès au vaste domaine de l'artisanat et de la culture matérielle des Lobi, une entreprise qui, sans le soutien de toute sa famille n'aurait pas abouti.[1] Pour le remercier et en hommage à notre amitié je pris part après sa mort en octobre 1987 à la cérémonie funèbre exceptionnelle (*bobuur*) qui lui fut consacrée.[2] A cette occasion je fus frappé de la rapidité avec laquelle la grande maison de Bindouté, dans laquelle il vécut avec ses 29 femmes et plus de 100 enfants, fut délaissée par les plus jeunes membres de la famille et se désagrégea, personne n'étant plus là pour effectuer les travaux de réparation et d'entretien nécessaires tous les ans. Pour sauver ce témoignage unique de l'architecture en terre des Lobi, au moins à l'aide de documents, le relevé architectural et l'histoire de cette maison furent intégrés aux recherches sur la culture matérielle dans le sud-ouest du Burkina Faso, qui constituèrent un élément du programme spécial de recherche 268 à l'université de Francfort.[3] Merci tout particulièrement à Eike Haberland pour son initiative et son engagement dans cette entreprise.

Un bon relevé architectural exige avant tout un travail d'architecte professionnel. C'est ce que prouvent d'une façon impressionnante tous les plans qu'effectua Verena Näf de Bâle par amitié pour l'université de Francfort avec beaucoup d'énergie et de joie dans des conditions de travail extrêmement difficiles. Afin que la grande maison n'apparaisse pas seulement de facon isolée - c'est à dire en tant que structure sans vie - on associa au projet Cornelia Schefold de Francfort, afin qu'elle fixe la maison à l'aide de dessins, d'aquarelles et de photographies pour lui donner un peu plus de vie. C'est ainsi que naquirent une demi-douzaine d'aquarelles, plus d'une trentaine de dessins et plus de cents photos, dont les plus belles illustrent cette brochure. Ce traitement

1 Les résultats de ces recherches furent publiés dans: K. Schneider: Handwerk und materialisierte Kultur der Lobi in Burkina Faso (Artisanat et culture matérialisée des Lobi au Burkina Faso). Steiner-Verlag, Stuttgart 1990 (Studien zur Kulturkunde, Vol.94).

2 Un article à ce sujet fut rédigé en collaboration avec D. Peulen: Der Tod des Elefantenjägers - Bemerkungen zum Totenfest der Lobi in Burkina Faso (La mort du chasseur d'éléphants - Remarques à propos de la fête des morts des Lobi au Burkina Faso). In: Baessler-Archiv, N.F., Vol.XXXVIII, 1990: 425-448. Michèle Fiéloux et Jacques Lombard de Paris ont tournés un film sur cet événement: Les mémoires de Binduté Da (52'). 1990).

3 Partie de projet A 1: "Materielle Kultur der westafrikanischen Savanne und ihre kulturhistorische Aussage" ("culture matérielle de la savanne de l'Afrique de l'ouest et son message historico-culturel") dans SFB 268: "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum westafrikanische Savanne" ("développement culturel et histoire de la langue dans l'espace naturel la savanne de l'Afrique de l'ouest").

artistique du thème de "la culture matérielle" permet de renouer avec une tradition de l'Institut Frobenius, qui fut, il y a plus de 80 ans, partie intégrante des recherches ethnologiques pour finir ensuite par être complètement "démodée".

C'est avec un plaisir particulier que je me chargeai de la partie scientifique du projet, puisque - comme je l'ai déjà signalé - j'ai une relation étroite avec la maison et avec la famille et que de ce fait j'eus accès à des informations internes, qui d'habitude restent inaccessibles à un étranger. Ceci est valable surtout en ce qui concerne les domaines sacrés de la maison et tous les aspects qui s' y rapportent.

En janvier et février 1990 nous vécûmes donc à Vourbira (ainsi se nomme cette partie du village Gbomblora qui comprend plusieurs quartiers), intégrés à la grande famille de Bindouté Da. Nous remercions très cordialement toutes ses épouses et les autres membres de la famille, qui habitent encore dans la grande maison, pour leur patience et la franchise dont ils ont fait preuve lors de nos visites journalières dans leurs pièces. Pour l'énergie avec laquelle ils nous ont soutenu et se sont occupés de nous pendant cette époque et pour leur aide lors du relevé des données et leur interprétation un grand merci à Binaté Kambou et à son frère Pascal Kambou.

Pour ses informations sur l'histoire de la fondation de Vourbira je remercie Mlle Madeleine Père de Gaoua, Arian et Huib Blom de Bassins pour m'avoir transmis des documents phothographiques, ainsi les collègues français Pierre Bonnafé, Michèle Fiéloux et Jacques Lombard (ORSTOM et CNRS, Paris) pour les données bibliographiques concernant Bindoute Da, Piet Meyer de Bâle pour ses commentaires, corrections et critiques.

Fig. 1: La maison de Bindouté Da

1. Introduction

L'architecture en terre africaine finit ces dernières années par connaître l'attention qui lui revient grâce à plusieurs travaux de recherche consacrés à ce sujet. Dans des études volumineuses et systématiques, les typologies, la technique et les éléments de construction, les régions stylistiques et l'histoire de l'architecture en terre de l'Afrique de l'ouest ont été exposés et expliqués dans leurs fonctions et structures sociales, religieuses, économiques et artistiques.[4] Les forteresses d'argile de Lobi, elles aussi, furent alors documentées et décrites en partie d'une façon détaillée.[5] Jusqu'à présent personne ne se risqua à une grande construction comme la maison de Bindouté Da à Vourbira qui, en raison de sa forme et de sa taille, n'a de semblables que dans deux communes.[6] De plus, les problèmes des travaux de mesure et les difficultés liées à un relevé global découragèrent plus d'un chercheur, si bien que cette étude comble une lacune.

Les Lobi

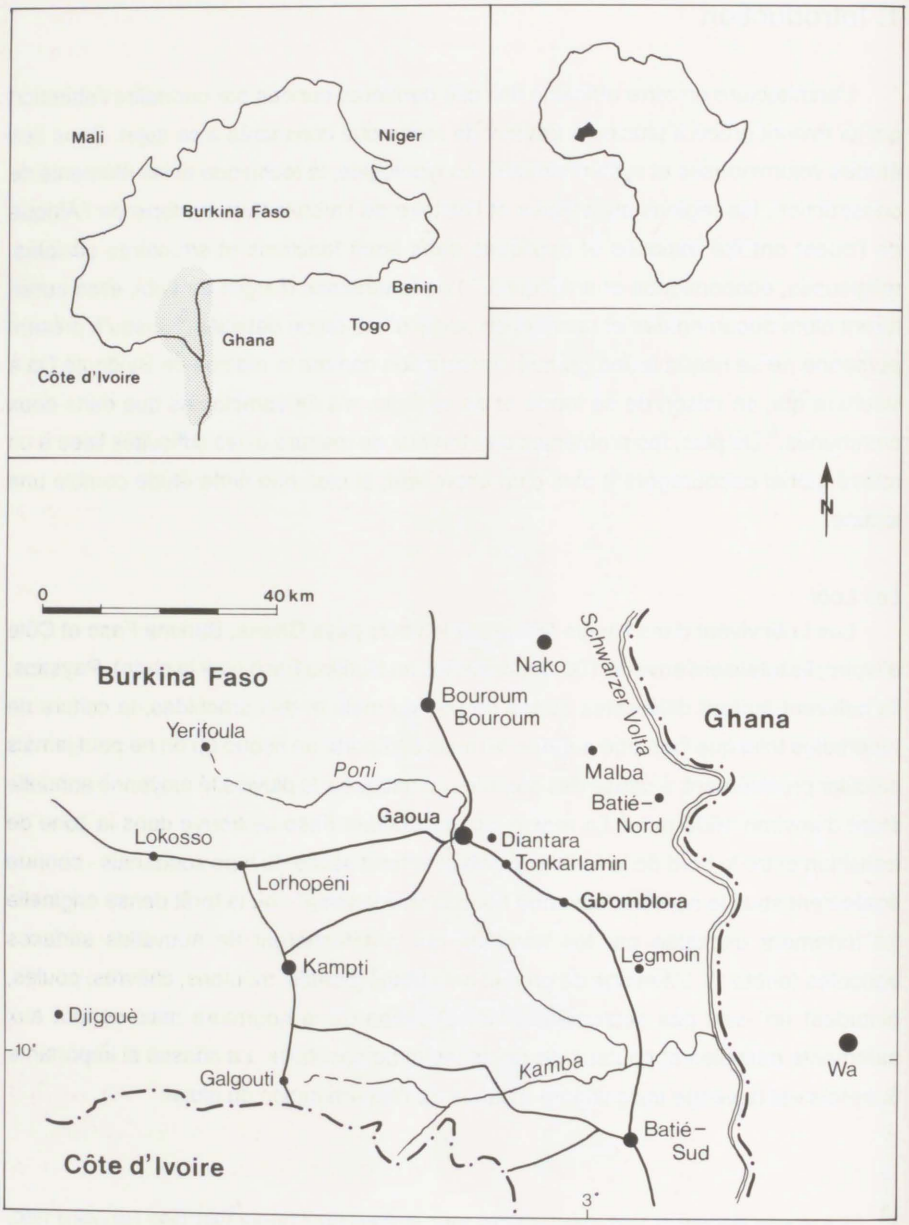
Les Lobi vivent dans l'angle formé par les trois pays Ghana, Burkina Faso et Côte d'Ivoire; ils totalisent environ 180.000 hommes au Burkina Faso (voir la carte). Paysans, ils cultivent surtout différentes sortes de mil, du maïs et des arachides, la culture de tubercules telle que l'igname augmente, mais comporte un risque qu'on ne peut jamais calculer précisément, à cause des données climatiques, la pluviosité moyenne annuelle étant d'environ 1000 mm.[7] La région lobi au Burkina Faso se trouve dans la zone de transition entre le bord de la forêt tropicale et la forêt sèche du type soudanais - connue également sous le nom de "savanne humide soudanaise" - où la forêt dense originelle fut fortement exploitée par les hommes qui y défrichèrent de nouvelles surfaces agricoles (photo 1). L'élevage de gros et petit bétail (boeufs, moutons, chèvres, poules, pintades) ne sert pas seulement à l'amélioration de la nourriture mais surtout aux paiements multiples et coûteux de mariages et de sacrifices. La chasse si importante autrefois est devenue insignifiante à cause de l'extermination du gibier.

4 Cf. à ce sujet Fiedermutz 1983, 1990; B. Gardi 1987; R. Gardi 1973; Gruner 1981,1990; Haberland 1990; Haselberger 1964.

5 Cf. Spini et Antongini 1977.

6 Il s'agit des maisons de Tilhiété Hien à Siwera et de Bagor Hien à Bawam ("chef de canton de Ponalatéon" décédé en 1976). Cette dernière n'est plus habitée entre temps que par peu de parents de Bagor si bien qu' elle est déjà en grande partie en ruine.

7 D'autres informations relatives à l'ethnographie générale des Lobi se trouvent dans Labouret 1931, Père 1988: 17-72, Rouville 1987: 15-51, Schneider 1990: 23-42.



Le pays lobi et la situation de village de Gbomblora

Les femmes et les hommes pratiquent des formes d'artisanat spécialisées: les premières font de la poterie, de la bière, cherchent de l'or; les seconds sont forgerons, fondeurs de laiton, constructeurs de maisons, sculpteurs sur bois, constructeurs d'instruments de musique, pour ne citer que les plus importantes.

La société lobi ne connaît pas de structures hiérarchiques ou de pouvoir central, caractérisant les peuples d'Afrique occidentale qui forment des Etats. L'autorité suprême, c'est le chef de famille, celle-ci signifiant le groupement social, qui forme l'unité de coopération économique et sociale la plus importante.[8] C'est pourquoi, on dit des Lobi qu'ils sont une "société acéphale", ce qui dans l'ethnologie de langue allemande est une caractéristique des peuples dits "Altnigritier", c'est-à-dire simplement les groupes de population segmentaires, qui ont été le moins soumis aux bouleversements historiques récents. Ainsi les Lobi, plus que la plupart de leurs voisins, défendent leur identité d'une manière plus conséquente contre les transformations, qui eurent lieu à partir de l'époque coloniale à la fin du 19ème siècle. La violence et la capacité de s'imposer dominèrent dans cette société totalement centrée sur l'idéal masculin de "bigman". Ceci explique également la position - inférieure selon les concepts européens - des femmes, qui étaient certes de grande importance en tant que facteur économique - et le sont encore, la plus grande partie des travaux domestiques et des champs sont à leur charge -, mais qui ne pouvaient pas s'exprimer librement et étaient soumises à l'arbitraire des hommes. Ainsi Bindouté Da, lui aussi, épousa plusieurs de ses femmes non pas en étant d'accord avec leurs lignées, mais au contraire il enleva de force pour les rejeter en partie par la suite, lorsqu'elles ne lui convenaient pas. Il ne fut pas le seul à agir de la sorte, beaucoup d'autres hommes "forts" lobi firent de même.

En traversant le pays lobi le visiteur est frappé aussitôt par l'éloignement des unes des autres des habitations particulières et par la rareté des "villages" au sens où nous l'entendons (photo 2). Cependant des groupes de maisons se considèrent comme des villages (ou communes) et les familles qui y vivent, déclarent appartenir au même village. Ceci s'explique par la représentation religieuse du monde des Lobi. Toutes les familles et leurs maisons situeés dans un domaine défini et régionalement délimité, sous le contrôle d'un même être protecteur (*thil*, pluriel: *thila*) dont ils reconnaissent le code de lois, constituent un village. Ces *thila* sont le facteur décisif pour la vie en commun des Lobi, puisqu'ils contrôlent tous les secteurs de la société de la communauté

8 La société lobi est caractérisée par la bilinéarité. Chaque Lobi appartient, dès sa naissance, à un des quatre grands matriclans (*tyar*) d'après lequel il obtient son nom de famille (*Da, Hien, Kambou/Noufé, Somé/Palé*) et à l'un des patriclans qui sont plus d'une centaine (*kuon*), mais dont l'appartenance n'apparaît que grâce à la grande initiation (*dyoro*) qui a lieu tous les sept ans. Tandis que les matriclans er leurs segmentations en matrilignages et lignées maternelles sont un lien surtout au niveau économique et politique, les patriclans divisés en d'innombrables sous-groupes (lignées paternelles et l'unités agnatiques minimales) ont surtout des fonctions rituelles et religieuses. Cf. pour le détail de l'organisation sociale Rouville 1987.

villagoise à l'individu. Les *thila* sont les fondateurs de lois des Lobi. Les hommes suivent leurs instructions, leurs ordres, leurs interdictions.[9] Les inter-médiaires dans la communication entre les *thila* et les hommes sont les devins (*buor*) qui reconnaissent les signes tangibles des *thila* comme les maladies, les accidents, les mauvais rêves ou autres. Ainsi le *thil* d'un village (*dii*; d'où le nom *dii-thil*) assure-t-il un sentiment de communauté aux habitants du village, sentiment qui est la condition nécessaire au travail agricole commun ou à la construction ou éventuellement à l'entretien de maison. Les nombreux et diverses *thila* - à côté des *thila* de village, il y en a d'autres pour la famille, les groupements de parenté ou bien pour les particuliers - sont représentés par des autels, qui se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur des maisons et peuvent ainsi protéger toute la concession et ses habitants.[10]

9 Cf. au sujet de la représentation religieuse du monde des Lobi Meyer 1981: 21-51.

10 Les fonctions des *thila* sont aussi multiples que leur nombre, cf. à ce sujet Schneider 1986: 207 sq.

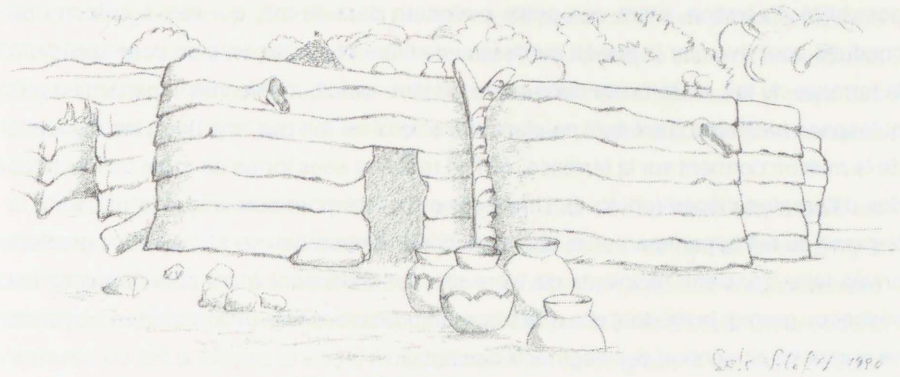


Fig. 2

La maison lobi (tyor)

Les maisons des Lobi avec leurs hauts murs extérieurs sans fenêtres, servant à la défense et leur toit en terrasse entouré d'un parapet, ressemblent plutôt à une forteresse qu'à une habitation paysanne (photos 3, 4 et Fig. 1, 2). Cette forme de construction fortifiée à fonction défensive était jadis bien adaptée et propre à assurer la survie des Lobi face à leurs nombreux voisins ennemis. Bien qu'il ne leur soit plus nécessaire de se défendre depuis de nombreuses décennies, ils conservent aujourd'hui encore cette ancienne forme d'habitation. Ceci s'explique par le fait que dans chaque maison vit une famille, c'est-à-dire en règle générale le chef de famille, ses épouses et ses enfants et plus tard les familles de ses fils mariés, en moyenne environ 15 à 20 personnes. Une maison s'agrandit donc, d'une part en fonction du nombre de femmes épousées en plus, à qui l'on construit à chacune une nouvelle pièce personnelle, et d'autre part en fonction de chaque mariage d'un fils, puisque chez les Lobi, le mari doit vivre chez son père avec sa femme encore longtemps après le mariage, avant d'avoir le droit de construire sa propre maison. Cette famille représente donc la plus petite, mais aussi la plus importante unité de coopération économique et sociale dans le cadre des divers liens sociaux des Lobi. Ceci se constate dans la forme d'habitation fermée, qui garantit l'isolement et l'individualité face aux autres familles. C'est à cause de ces structures que les Lobi ont encore aujourd'hui au Burkina Faso la réputation d'être extrêmement conservateurs et fermés à toute innovation.

Forme et fonction empreignent également l'apparence des différentes parties de la maison, ce que j'ai résumé en général pour les fermes lobi de la façon suivante: Les différentes pièces sont petites et sombres, pourvues d'une entrée étroite, la seule autre

possibilité d'aération, étant une petite ouverture dans le toit, qui sert également de conduite pour évacuer la fumée au-dessus de l'âtre et par laquelle on peut accéder à la terrasse du toit. La terrasse plate sur le toit joue en fait un rôle très important en tant qu'espace habitable. Tant qu'il ne pleut pas et qu'il ne fait pas trop froid, les habitants de la maison dorment sur la terrasse, où l'on retrouve sous forme de murs bas, le tracé des différentes pièces (photo 4). Une femme n'utilise pour dormir que la partie de la terrasse du toit appartenant à sa chambre. C'est là aussi que se trouvent ses greniers privés faits d'anciens récipients de bière et c'est seulement à cet endroit qu'elle fait sécher ou germer le mil dont elle a besoin pour produire la bière. Une maison moyenne se compose en général des segments suivants:

1. salle d'entrée et pièce centrale (*gbalan*) avec les meules fixes (*nan*) et le grenier principal
2. chambres des épouses (*kher du*)
3. chambres pour les fils adultes, non mariés (*gbalan bi bu*)
4. chambre d'autel (*thil du*)
5. poulailler (*yolwo*)
6. petite pièce pour brasser la bière (*taandyo*), qui est aussi souvent utilisée comme coin de rangement ou totalement intégrée à la chambre d'une épouse,
7. salle de rangement (*du bir*).

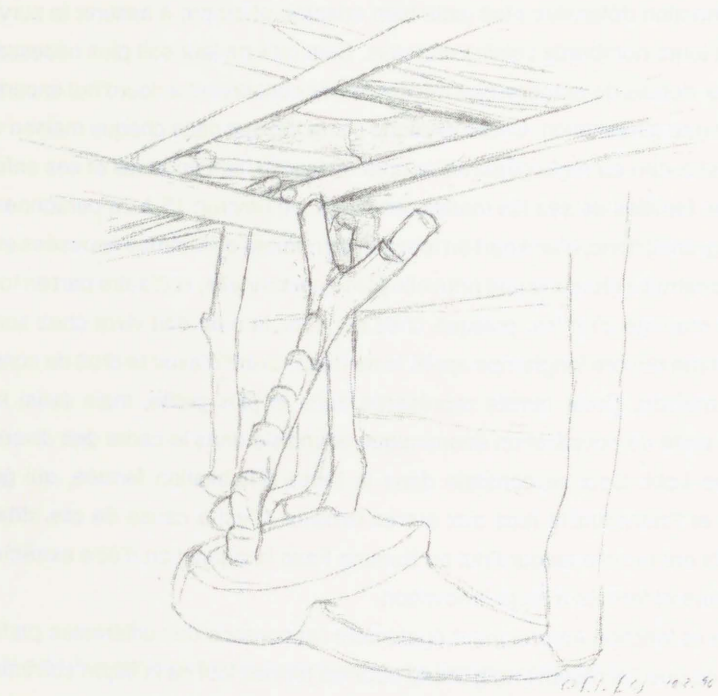


Fig. 3

Le maître de maison (*tyordarkuun*) lui-même n'a pas de chambre particulière, mais dort alternativement dans les chambres de ses épouses. L'unique entrée d'une maison (*lofinuo kontin*) ne doit jamais donner à l'est, source du mal. C'est aussi le pays des morts, c'est pourquoi une porte de ce côté signifierait demander à la mort d'entrer dans la maison.

Dans ce type de maison, il n'y a pratiquement pas de fenêtres, car, à part les ouvertures servant à l'évacuation de la fumée dans les chambres des femmes, il n'y a que des petits trous de lumière d'environ 10cm de diamètre, répartis irrégulièrement dans le mur extérieur, qui servaient eventuellement aussi de meurtrières. On accède à la terrasse du toit à travers le trou d'évacuation de la fumée grace à un arbre-échelle (*nassikel*), qui fait partie des biens de chaque femme mariée (Fig. 3). Une autre caractéristique de la maison lobi traditionnelle est l'emplacement du ou de grands greniers (*thune*) dans la pièce centrale de la maison, une mesure qui s'explique également par la fonction défensive du bâtiment. Quant aux nouvelles fermes, les Lobi batissent de nos jours les greniers à l'extérieur, ce qui facilit grandement la confection du toit. Le grand grenier principal et la pièce centrale jouent un important rôle rituel dans la maison, comme l'explique ce qui suit à l'exemple de la maison de Bindouté Da.

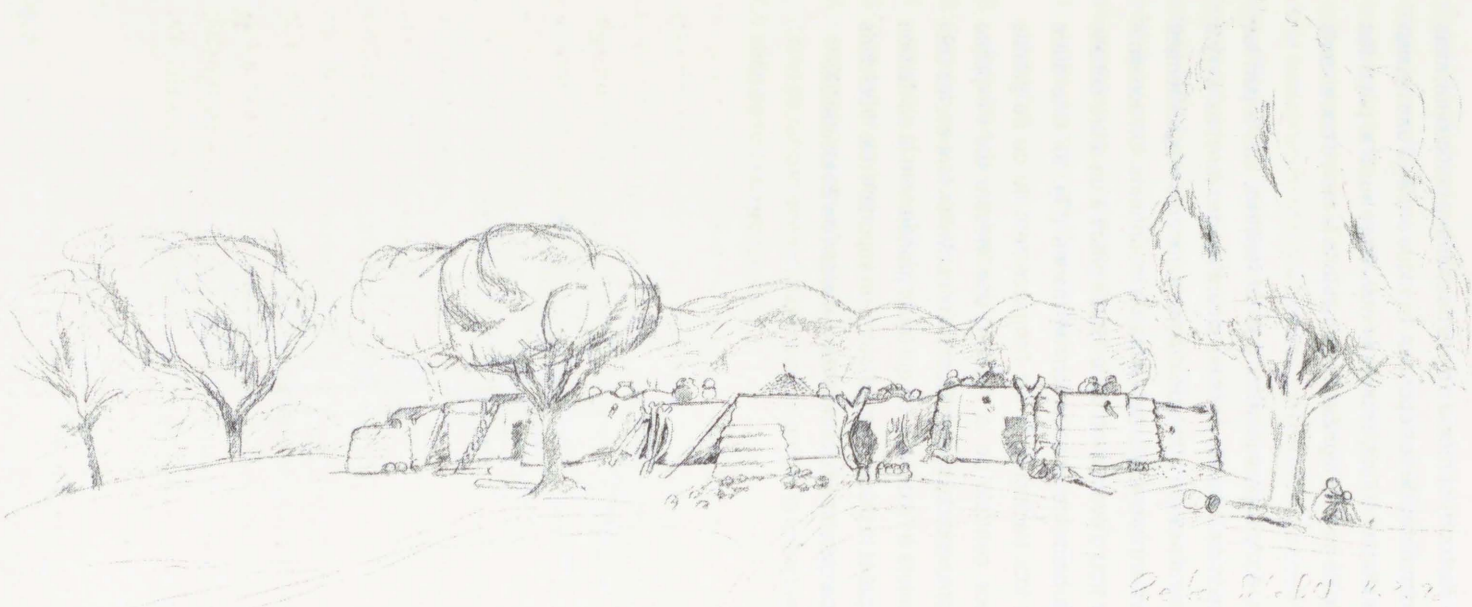


Fig. 4: Vue de côté nord

2. Histoire de Bindouté Da et de sa maison

La grande maison de Bindouté est le témoignage visible de 80 ans d'histoire d'une famille.[11] Bindouté lui-même fut aussi grand et aussi insolite que la maison: une personnalité qui prit une place importante entre la tradition de la vie lobi et le modernisme des influences occidentales apportées par la colonisation française. Entre ces deux pôles, il essaya d'intercéder en faveur de sa famille, ne pas taisant le fait qu'il utilisa son pouvoir à ses propres fins sans égards pour les autres et se créa ainsi beaucoup d'ennemis parmi les autres familles lobi.

Comme il y eut, durant les 30 premières années de domination coloniale française (depuis 1897), une forte résistance et des démêlés sanglantes avec les Lobi, sur lesquels l'administration française n'arriva pas à s'imposer, même en se comportant de plus en plus durement avec la population, les Français essayèrent, depuis le début des années 30, de faire intervenir des personnalités locales comme médiateurs pour désamorcer la crise.[12] Mais il y avait un problème car la société lobi ne reconnaît pas les chefs traditionnels pour des chefs politiques, qui par leur autorité auraient été presqu'obligatoirement les mieux qualifiés pour occuper un poste administratif tel que celui de "chef de canton". Bindouté Da fut alors pour les Français une aubaine, puisque - comme nous le décrirons plus loin - lors de son service militaire, il avait appris à connaître la France et la civilisation occidentale et qu'il en avait reconnu clairement les avantages et ainsi devint un médiateur idéal. L'ambivalence dans sa personne est remarquable: d'un côté, il resta toute sa vie une personnalité à la fois estimée et redoutée, parce qu'il était un puissant *thildara*, donc un homme particulièrement familiarisé avec le système religieux traditionnel des Lobi, qui disposait d'une compétence magique et médicale qui le rendait pratiquement invulnérable. En outre, ce fut un célèbre chasseur d'éléphants, qui déjà de son vivant devint une légende. D'un autre côté, il apparaît comme un administrateur des Français, éclairé et progressiste, qui ne manqua aucune occasion d'introduire des innovations intelligentes dans son canton, qui améliorèrent la qualité de la vie: la première grande école de village, une dispensaire, des entrepôts modernes, la construction d'une piste practicable toute l'année qui relia le village au reste du pays. Il toléra les missionnaires (qui d'ailleurs eurent peu de succès comme partout dans le pays lobi) et soigna, à Gaoua et dans d'autres lieux, le contact avec les européens qui virent en lui un partenaire idéal, ce qui était exagéré, car en réalité il utilisa chaque possibilité pour se créer des avantages à lui et à sa famille.

11 Cf. à ce sujet la généalogie de la famille aux annexes.

12 Cf. à ce sujet le travail exhaustif de Kambou 1971.

Ainsi rien de surprenant à ce que ses fils fussent parmi les premiers Lobi á recevoir une éducation et une formation supérieures et qu'ils occupent aujourd'hui une partie de postes élevés dans des professions différentes.

Avec sa mort une époque se termina. La jeune génération se voit de moins en moins en conflit avec ses anciennes traditions et avec tout simplement son passé, elle cherche plutôt un nouveau chemin "plus moderne" qui s'avère extrêmement difficile puisque les bases matérielles sont plus mauvaises aujourd'hui qu'il y a 20 ans. Un signe visible de cette tentative de fuit des anciennes structures est la migration des jeunes gens qui ne cesse d'augmenter, surtout vers la Côte d'Ivoire. Les liens sociaux, religieux et économiques, autrefois forts, qui existaient d'étroites relations parentales d'une société segmentaire se dissolvent irrésistiblement.[13]

C'est en suivant les grandes étapes de la vie de Bindouté que nous allons reconstituer l'histoire de la maison.[14] On commença la construction en novembre 1941. Le processus d'agrandissement par de nouvelles pièces, de rénovation ou de transformation de parties de la maison abandonnées ou endommagées, se poursuivit jusqu'à il y a peu de temps , si bien que rétrospectivement on peut constater une histoire architecturale très dynamique.

Bindouté Da naquit en 1910 et vécut avec son père Houlkebté Noufé jusqu'à la mort de celui-ci en 1959. Quant à la personne d'Houlkebté, j'appris la chose suivante: Houlkebté fut aux yeux de sa famille une personne ambigüe qui mena très tôt une vie indépendante et retirée et dont Bindouté en tant que fils aîné dut hériter plus tard d'importants pouvoirs, comme par exemple des êtres protecteurs forts (*thila*) et des médicaments très efficaces ainsi que de nombreux procédés magiques. Houlkebté naquit aux environs de 1880 dans la maison du fondateur du village de Vourbira (Yalfou Da)[15], dont le propre frère était Kobouol Da, le père de Houlkebté. Kobouol vécut là

13 Cf. à ce sujet Fiéloux 1980 et Père 1988: 369 sq.

14 Les informations relatives aux développements suivants viennent de Thilsouonté Da, un frère de Bindouté, ainsi que des fils de Bindouté Binaté Kambou et Pascal Kambou.

15 D'après les recherches de M. Père, la fondation du village de Vourbira ["là où sont les petits arbres-Karité", *vour*=Karité (Butyrospermum parkii), *bi*=petit, *ra*=là (locatif)] ne revient pas à Yalfou Da mais à Kulaaté Kambou. Ses parents,dont on ne connaît plus le nom, étaient venus de Balbil dans l'actuel Ghana du nord. Yalfou Da fut l'un de ses neveux (petit-fils). Avant que Kulaaté ne s'installe à Vourbira, il vécut plus au nord dans deux hameaux proches de l'actuel Batié-nord (au Sonuo) et près de Ponalatéon (à Viéo). La région de Vourbira appartenait au matriclan des Noufé de Tyogbalandi, qui passent pour être les premiers à avoir immigré et á s'être approprié des terrains dans la région. Les Noufé permirent à Kulaaté de s'établir à Vourbira, qui est à environ 3km de Tyogbalandi et de cultiver la terre. Ils lui élevèrent le *diithil*, l'autel pour l'être protecteur de la terre. En tant que premier responsable de ce *thil* (*diithildaar*), Kulaaté reçut les moyens magiques nécessaires des Noufé. Houlkebté devint le sixième *diithildaar* à Vourbira, étant le plus proche parent vivant du fondateur du village (neveu au deuxième degré), lorsque son prédécesseur dans cette fonction émigra de Vourbira. (Communication personelle de M. Père en novembre 1990. Cf. à ce sujet également Rouville 1987: 129-130).

avec sa femme Tegouormi Noufé. Sa maison se trouvait à l'endroit, où se trouve aujourd'hui la maison de Pindjefté Hien (voir dans le plans des environs chiffre 0). Houlkebté ne fit jamais la connaissance de son père, puisque celui-ci mourut, alors que Houlkebté était un nourrisson. Sa mère Tegouormi fut "donnée en héritage" à Dandji Noufé, un frère de Kobouol, si bien qu' Houlkebté entra dans la famille de celui-ci. Il vécut là jusqu'à l'âge de 10 ans, lorsque sa mère mourut. Par la suite il commença à adopter un comportement assimilable aux yeux des autres à un signe de débilité mentale: il enlevait des objets de bois ou de bronze des autels et se promenait en les exhibant. Personne ne put le dissuader de se comporter de la sorte, c'est pourquoi son oncle Dandji finit par le chasser de la maison, car lui et sa famille avaient peur des réactions dangereuses des *thila* incarnés par ces objets. Personne à Vourbira ne voulut l'accueillir et il finit par arriver à Tonkar-Bifurcation (à proximité de Gaoua) chez un oncle éloigné qui s'appelait Thouognar Noufé.[16] Celui-ci attaqua un jour une maison dans le village voisin de Kimpi et y tua un homme à cause d'une ancienne dispute au sujet d'une femme enlevée. C'est juste à ce moment-là qu'Houlkebté se décida à fuir son hôte, qui était toujours désagréable envers lui, pour retourner à Vourbira. Comme il était encore jeune et qu'il ne connaissait pas la région en dehors des villages, il se perdit et tomba précisément dans le village de Kimpi sur l'habitation où son oncle auparavant assassina son adversaire, ce que cependant Houlkebté ignorait totalement. Comme personne ne le connaissait à Kimpi et qu'il ne révéla rien de son origine, on le laissa d'abord habiter dans la maison malgré la grande agitation. Si l'on avait reconnu en lui le neveu de Thouognar, on l'aurait tué sur le champ. Thouognar de son côté cherchait Houlkebté et alla jusqu'à Vourbira, sans découvrir une seule trace de lui. En retournant vers Tonkar, il rencontra quelques jours plus tard un voisin au courant de sa vengeance. Celui-ci l'informa que le garçon se trouverait à Kimpi. Alors Thouognar pria l'homme d'aller à Kimpi à sa place pour le ramener en se faisant passer pour le père du garçon. L'homme se rendit donc à Kimpi et mentit , disant qu'il venait chercher son fils, qui s'était enfui de chez lui et qui était malade mental. Les gens de la maison en furent contents car ils s'étaient déjà demandé s'il ne valait pas mieux tuer l'enfant à cause de son étrange comportement, c'est ce qui avait coutume d'arriver autrefois aux handicapés physiques ou mentaux chez les Lobi.[17] Cependant Houkelbté refusa de suivre l'étranger car il avait

16 Il fut impossible de préciser plus le lien parental existant entre Houlkebté et Thouognar. Tous les deux appartenaient cependant au même sous-matriclan (*tyar-leri*) en tant que groupe social dans lequel sont réglés surtout les droits juridiques sur les biens (héritage) et sur les personnes (mariage), cf. à ce sujet Rouville 1987: 153-164.

17 C'étaient des dires au moins de trois informateurs. A ma connaissence quelques recherches particulieres de la comprehension de Lobi pour les maladies mentales et de les relations avec les malades n'ont pas été fait jusqu'au présent. Cf. à ce sujet Cros 1990: 186-191 et 214-215.

peur de lui. L'homme finit par le forcer à le suivre en le battant, lui raconta ce qu'il en était réellement et lui parla du meurtre que son oncle avait commis. Si les habitants de la maison à Kimpi avait connu son identité, ils l'auraient enterré dans un trou de porc-épic pour le tuer. Mais Thouognar ramena aussitôt Houlkebté chez son oncle Dandji à Vourbira et se refusa à l'avenir à le revoir. Dandji non plus ne voulut le reprendre chez lui et c'est ainsi que finalement un autre oncle du nom de Gbothouon Noufé à Gbandara accepta d'accueillir Houlkebté. Mais il fut si mal traité par celui-ci, qu'après quelques mois il retourna à nouveau à Vourbira, où il trouva refuge dans la maison de Piwiré Da et y fut toléré, tant qu'il exécuta les travaux qu'on lui confia. C'est là qu'Houlkebté passa le reste de sa jeunesse jusqu'à ce qu'il fût en âge de se marier.

Une des femmes de Piriwé qui s'appelait Hekhanan Da voulut un jour épouser un bon ami de Houlkebté, Soudan Da, car elle avait une liaison avec lui depuis longtemps, c.a.d. que Soudan voulait l'enlever. Cependant Piriwiré eut vent de ce projet et crut qu'Houlkebté en était l'instigateur et l'expulsa pour cette raison de la maison. A partir de ce moment-là Houlkebté décida de mener sa propre vie et de ne plus reconnaître de "tuteur". Il trouva un logis dans la maison abandonnée de Khernapuro Da, qui avait déménagé depuis assez longtemps à Kouenora Sansana. Aujourd'hui il n'y a plus de trace de cette maison qui se trouvait au sud-ouest de Vourbira. Il vécut là quelques années en célibataire original, jusqu'à ce que Dabou Da arrivât pour s'installer chez lui. Ceci a dû se passer aux environs du changement de siècle, lorsque les premières troupes coloniales françaises arrivèrent dans la région. A cette époque, il enleva une femme de Gbamissera, avec laquelle il eut une fille qui s'appelait Eri. Cependant les parents de la femme vinrent chez lui et réclamèrent leur fille avec l'enfant car elle était déjà promise à un autre homme. Personne à Vourbira ne sut jamais ce qu'il advint de cette femme et de son enfant.

Dans sa maison, Houlkebté commença à travailler comme guérisseur et devin, après qu'il eût rêvé à plusieurs reprises qu'il devait le faire et que plusieurs devins le lui aient confirmé. Il devint aussi ce qu'on appelle un *thildaar*, c'est-à- dire quelqu'un qui possède un nombre extraordinaire de *thila* puissants, ce qui le rendit célèbre et le fit craindre dans toute la région. Chaque jour, des gens venaient chez lui pour se faire charlater ou se faire soigner. Il travailla également comme fondeur de laiton, un artisanat qu'il avait appris de son ami Soudan. C'était l'époque où la fonte du laiton connaissait son apogée dans la région lobi à cause de nombreux objets sacrés que réclamaient les *thila*.[18]

18 Cf. à ce sujet Schneider 1990: 236 et suivantes.

D'un oncle de Tolmana, un village proche de Kampti, il reçut une femme en héritage: Thèdomouro Da, la mère de Bindouté.[19] Bindouté fut le seul enfant issu de cette liaison. Mais Houlkebté épousa, peu après la naissance de Bindouté, une autre femme: Lonanhiené Da de Pilenga. Il en enleva une autre: Legbona Hien, avec laquelle il vécut un temps sans avoir des enfants avant de la répudier. La vieille maison devint alors trop petite pour la famille qui s'agrandissait et était en outre délabrée ce qui amena Houlkebté à construire une nouvelle maison, à savoir à peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'habitation de Binaté Kambou (voir le plan des environs chiffre C). Bindouté devait avoir à cette époque à peu près 9 à 10 ans, car il lui fallait déjà garder les boeufs pour son père, ce qui signifit que la maison fut construite en 1919/1920. De ces trois femmes il avait à cette époque encore une fille: Kokpana Da, si bien qu'il emménagea dans la nouvelle maison avec trois femmes et deux enfants. Après la naissance d'un autre fils,Thilsouonté Da, il épousa une troisième femme "officielle": Kokpouomi Hien de Kokpo, qui lui donna par la suite six enfants. Enfin une quatrième femme, Thèdjiène Palé, qu'il hérita d'un oncle de Pilenga après la mort de celui-ci, et avec laquelle il eut deux enfants, arriva dans la maison.

Lorsque Bindouté, le fils aîné d' Houlkebté, arriva à l'âge de se marier, la maison s'avéra trop petite et difficile à agrandir car elle était située dans un bafond menant à un fossé. En 1929/1930, son père le maria à deux femmes qu'il avait choisies et qui étaient les cousines de Bindouté: Khonouora Noufé et Hekpiéra Noufé.[20] En été 1930, Bindouté fut appelé à faire son service militaire chez les Français. Etant stationné à Bobo-Dioulasso, il laissa ses deux femmes chez son père. Hekpoira quitta la maison au printemps 1931 pour épouser un autre homme, ne voulant pas attendre Bindouté.[21] Lorsqu'il revint chez lui à son premier congé en 1932, il ramena quatre nouvelles

19 Les Lobi pratiquent trois formes de mariage: le mariage fixé par les parents, le mariage par enlèvement et le remariage des veuves (Levirat). Les veuves sont "données en héritage", une femme restant encore après la mort de son mari "propriété" du sous-matriclan de celui-ci, qui s'est chargé pour elle du paiement de compensation lors du mariage. C'est le frère de sang le plus proche du défunt qui a le droit d'héritage et qui devient aussi le tuteur des orphelins. Cf.à ce sujet Rouville 1987: 158 sq., 211-213. Cependant le Levirat n'est pas une obligation pour les femmes. Si elle refuse d'épouser un homme du matrilignage ascendance du défunt, elles peuvent choisir leur partenaire si elles veulent.

20 Le partenaire de mariage préféré d'un fils, lors du mariage fixé par les parents, est la fille de la soeur de sang du père. S'il n'y a pas de soeurs, alors cela peut être une fille qui vient du matrilignage du père. Le nombre de filles ainsi promises dépend du nombre d'enfants des soeurs, qui sont pratiquement réparties entre les fils des frères. Pour ce mariage arrangé on n'a pas besoin de payer pour la fiancée, le fiancé devant travailler quelques années dans les champs du père de la fiancée. (Cf. à ce sujet Rouville 1987: 195-207) Mise à part la première épouse qui doit toujours être une femme lobi, un homme peut théoriquement épouser autant de femmes d'autre origine (Birifor, Dagara) qu'il veut. Ceci était à peine réalisable autrefois parce que les contacts en dehors des limites propres du village n'étaient que très minimes et qu'il existait très souvent des hostilités avec des groupes voisins.

21 C'est pourquoi Hekpoira Noufé n'est pas comptée comme épouse, comme d'autres femmes, qui ne vécurent que passagèrement chez Bindouté et pour lesquelles il ne paya pas de compensation matrimoniale. Il s'agit en tout, de 10 autres femmes, mères de cinq enfants.

femmes qu'il épousa plus tard "officiellement" en payant à leurs parents un présent de mariage. Fathara Hien de Sanwara (2ème épouse), Hetona Kambou de Dagnouoro (3ème épouse), Hédiène Kambou de Tonkar-Bifurcation (4ème épouse, c'était une femme - birifor), Ouroussouone Da de Pilenga (5ème épouse). Dans la vieille maison de son père, il construisit trois petites chambres dans lesquelles les nouvelles femmes vécurent. Après son deuxième congé, il emmena trois de ses femmes à son lieu de stationnement à Bobo-Dioulasso, à savoir Hetonan, Fathara et une femme de Pilenga, qui fut réclamée peu de temps après par ses parents et qu'il n'épousa pas (Gardian Da). La même année (en hiver 1933/1934), Bindouté fut transféré avec d'autres Africains d'origines diverses à Toulon en France, où il servit dans le 6ème régiment d'artillerie coloniale. Il dut également stationner plusieurs mois en Corse.

Ses femmes retournèrent à Vourbira et attendirent son retour dans la maison d'Houlkebté. Bindouté resta deux ans en France et revint à la fin de l'automne 1935, officiellement libéré de ses obligations militaires. Dès son arrivée à Vourbira, il enleva Manami Kambou, une autre femme birifor de Gaoua qu'il connaissait d'autrefois, qui vécut chez lui quelques années sans avoir d'enfants et fut ensuite réclamée par ses parents. Avec ces femmes, il vécut jusqu'en 1941 dans la maison de son père, date à laquelle il voulut épouser d'autres femmes et eut besoin de nouvelles pièces pour la construction desquelles il n'y avait plus de place. C'est pourquoi il proposa à son père de bâtir une nouvelle maison à un endroit plus propice et en demanda l'autorisation. Houlkebté fut d'accord, mais voulut habiter lui-même une partie de la nouvelle construction, qui devait être separée du reste et avoir sa propre entrée. Ils trouvèrent une place adéquate à proximité de leur maison actuelle, puisque là se trouvait une ruine dont les murs en argile constituaient le meilleur matériau de construction pour la nouvelle construction. Pour les travaux de maçonnerie, ils engagèrent deux spécialistes expérimentés: Dakpal Hien de Gbomblora-Kpenan et son collègue Singbété Hien, qui tous les deux avaient déjà travaillé pour Houlkebté. Bindouté dessina un plan pour d'abord 10 pièces: 4 chambres pour les épouses de son père (sur le plan de construction H1-H4), 5 chambres pour ses propes épouses et une pièce pour lui-même (pièce 1 - 5, B). En plus, il y eut une chambre d'autel (*thil du*) et deux salles d'entrée (*gbalanwo*) avec un grand grenier pour lui, deux chambres d'autel et deux halls d'entrée avec un grenier pour son père. Peu après Houlkebté 'hérita' de deux fils de son frère décédé qui avaient chacun une femme et leurs enfants. Au printemps 1942 il leur construisit deux autres pièces attenantes à sa partie de la maison (H 5 et H 6). Il s'agissait là de Siparté Kambou avec sa femme Kponkpouora Noufé ainsi que du frère de celui-ci Dignaté Kambou avec sa femme Fehirenan Noufé. La première phase de construction de la nouvelle maison comprenait donc 12 chambres, 3 chambres d'autel, 4 salles

d'entrée avec 2 greniers, qui étaient construits symmétriquement et dont les deux parties n'étaient pas reliées entre elles, mais disposaient de deux entrées séparées du côté nord (voir plan de l'historique de la construction).

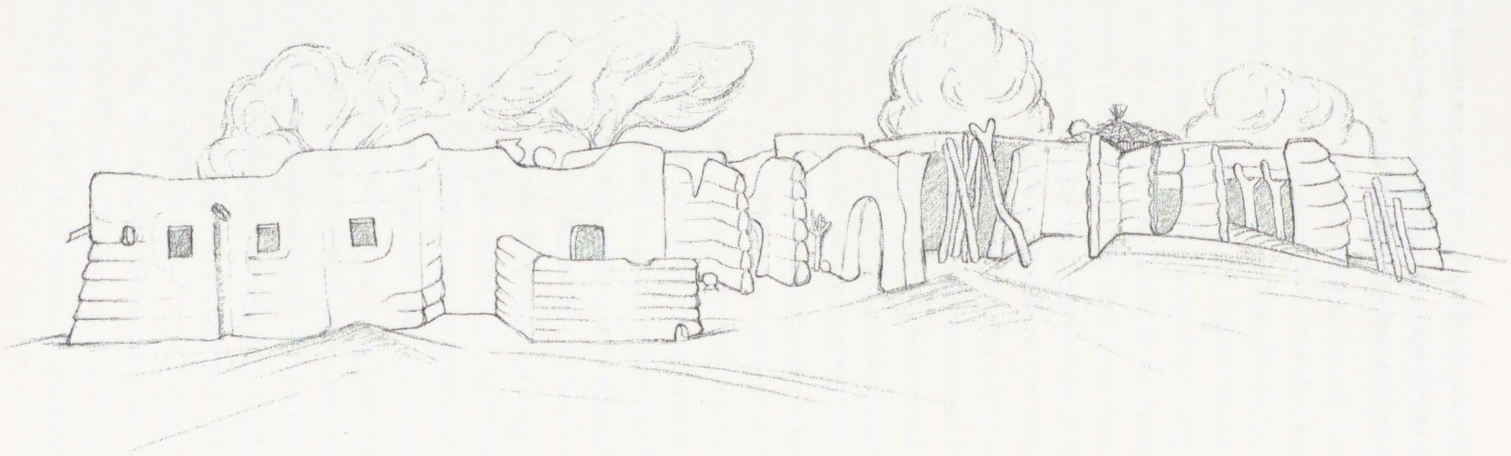
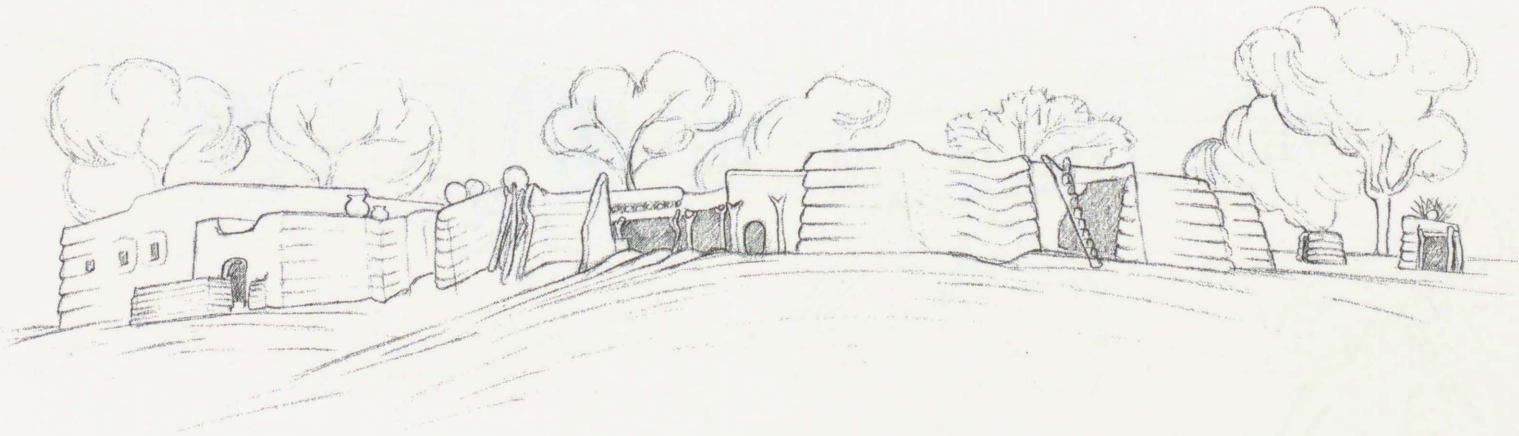
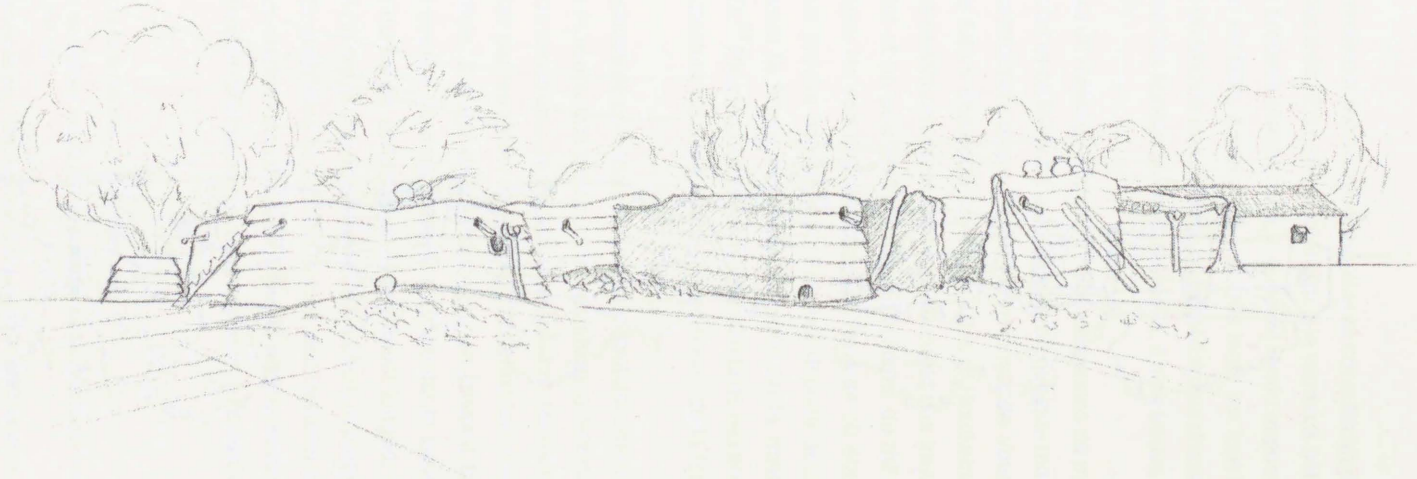


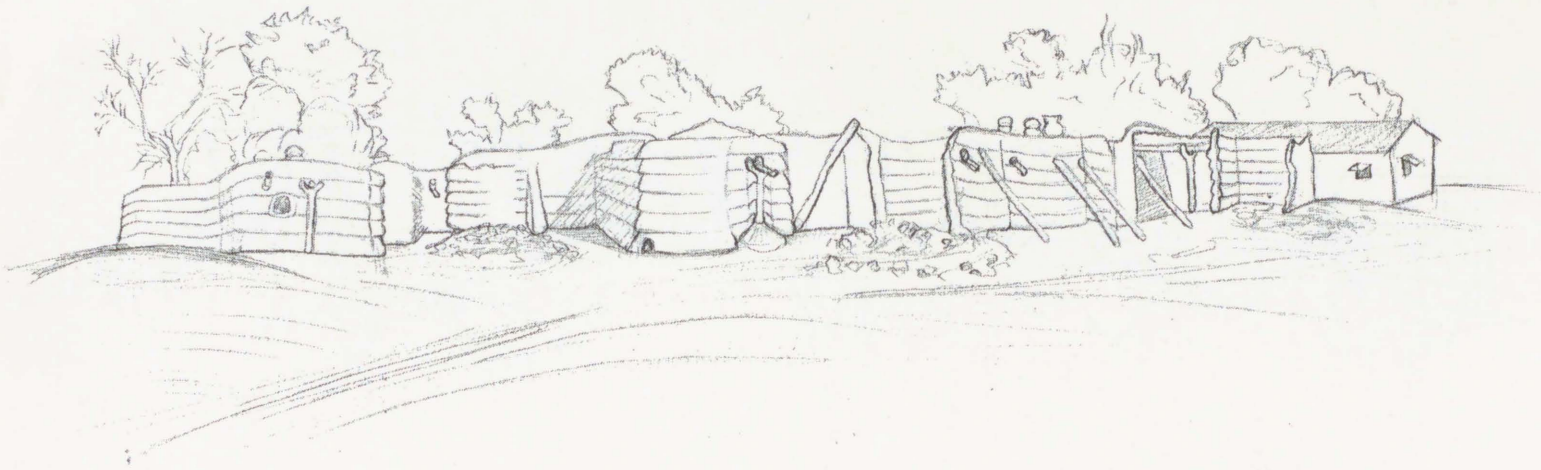
Fig. 5-9: Tour de la maison: vues d'est par nord à ouest



Selig Silefeld 1990

Gelig Schefers 1990





La construction

Avant de commencer à construire, Houlkebté consulta un devin, pour s'assurer de l'accord de tous les *thila*. En outre, il vérifia que le terrain à bâtir n'était pas habité par des esprits de la brousse (*kontuorsi*) qui eussent rendu impossible la construction de la maison.[22] Pour ce faire, il marcha à pas très lents sur tout le terrain prévu pour la construction, afin de trouver des endroits où le sol est plus chaud qu'ailleurs; c'est à ces endroits qu'habitent les *kontuorsi*. Dans ce cas-là, il n'en trouva pas et on put commencer à construire.[23]

On prépara un mélange d'argile à l'aide des restes de mur de la ruine proche et d'argile frais (banco) et on le laissa reposer couvert quelque temps. A la date fixée pour le début de la construction, presque tous les hommes de Vourbira vinrent pour aider. Les époux ou les futurs époux de toutes les filles d' Houlkebté furent tenus de venir aider, tous les autres vinrent volontairement. Au début des travaux, Houlkebté offrit en sacrifice un poulet et un peu de bière de mil à l'autel du *thil* de village (*diithil*) pour également s'assurer de son consentement. A l'endroit où était prévue l'entrée de la maison, un parent proche de son père Kobouol déposa deux mottes de l'argile de construction; devant la future entrée de la partie de la maison de Bindouté, c'est Houlkebté qui le fit.[24] Plus tard, on élèvera, à proximité de ces endroits, l'autel du *thilkhar* qui est l'être proctecteur de toute la maison ainsi que de la famille, ce qui sera décrit plus loin.

La première phase de construction dura du début décembre 1941 jusqu'à la fin avril 1942. Toutes les maisons lobi sont construites selon la technique de mottes d'argile, c'est-à-dire que les constructeurs de maison emploient des mottes d'argile humides qui leur sont apportées par les aides, en plusieurs couches les unes au-dessus des autres (dans ce cas précis, il s'agit de six couches), en laissant toujours d'abord sécher complètement la couche de dessous avant d'y ajouter la couche suivante (photo 5). Ceci explique la durée de construction relativement longue. Chaque couche a une hauteur d'environ 50 cm et une épaisseur de 20 à 25cm. A partir d'une certaine hauteur de mur, environ la quatrième couche, le maçon doit travailler sur un échafaudage fait de petites échelles ou de troncs d'arbres appuyés contre les couches déjà sèches. Les entrées de la maison et de chaque pièce sont taillées, à l'aide d'un grand couteau, dans

22 Au sujet des esprits de la brousse, cf. Schneider 1990: 41.

23 Quant aux détails techniques relatifs aux préparations de construction et à la construction de la maison cf. Schneider 1990: 284 sq.

24 Dans d'autres régions du pays lobi, ce n'est ni le père du propriétaire de la maison ni un parent du père - lorsque celui-ci est décédé - qui accomplit cet acte, mais le *diithildaar*, le responsable du *thil* du village qui ainsi établit un lien concret entre la maison et le *thil* du village.

l'argile encore humide de chaque bande de terre formée par la nouvelle couche. Mais on ne les enlève qu'une fois le mur est complètement assèché.

Après le séchage complet des murs extérieurs, on bâtissait le toit qui est une construction indépendante des murs. Le toit d'une maison lobi repose sur des piliers de soutien (photo 6), taillés, pour se protéger de l'attaque des termites et du pourrissement, dans les bois les plus durs et les plus résistants, comme par exemple *djie* (Pterocarpus erinaceus), *gbegbe sie* (Monotes kerstingii), *dakhii* (Bridelia ferruginea), *vasie siè* (combretum micranthum), *barr* (Vittelaria paradoxa), *thorr* (Terminalia laxiflora ou Terminalia macroptera), *baa* (Vitex doniana).[25] Pour ancrer les piliers de soutien dans le sol, on les enfonce à une profondeur de 30 à 35cm. Au-dessus des poutres transversales déposées dans des piliers de soutien, on dépose à nouveau des branches très solides, qui, en formant une sorte de 'toit en lattes', soutiennent la couche d'argile de couverture (photos 7, 8). Les branches sont entassées en plusieurs couches avec des branches plus minces et des brindilles et sont recouvertes de paille de mil et de feuilles. C'est le propriétaire lui-même qui exécute cette partie du travail de construction ou bien quelqu'un qui s'y connaît particulièrement bien; les maçons n'y ont plus rien à faire. Sur cette couche du toit on jette et on répartit une argile dure à plusieurs reprises les semaines suivantes, jusqu'à ce qu'on obtienne une épaisseur d'environ 20cm (photos 9, 10). Tout le reste est exécuté par les femmes du propriétaire. Elles solidifient la couche d'argile en la frappant avec des bois spéciaux (*kpar*). La dernière couche qui doit être imperméable à l'eau, est constituée d'un mélange d'argile, de graviers et de bouse de vaches et est appelée argile de toit (*kpafré*). Autrefois on ajoutait à ce mélange la résine de l'arbre *dyol* (Cissus populnea), ce qui cependant n'est pratiquement plus possible à cause de la rarefaction de cette plante. Grâce au battage soigneux avec le bois à frapper, la surface devient aussi dure que du ciment. Tous les deux ou trois ans, on est obligé de renouveler ou de réparer cette couche supérieure. Pour que l'eau de pluie puisse s'écouler, il faut que la terrasse soit légèrement inclinée vers les ouvertures de finissement. Celles-ci sont prolongées par des tuyaux d'écoulement en bois (*sinsil*) fabriqués par des sculpteurs. Les tuyaux d'écoulement sont incorporés au renflement que forme la dernière couche et qui s'élève à environ 30 à 40 cm au-dessus du niveau de la terrasse, formant ainsi un parapet (photo 12). Lors des travaux à la maison de Bindouté, ses épouses se révélèrent être des auxiliaires très adroites, si bien que les murs et le toit purent être construits rapidement. Les greniers à l'intérieur de la maison furent construits par un autre spécialiste venant de Gbomblora-Kpenan, qui s'appelait

25 De nos jours, dans la région de Gbomblora, on manque énormément de bois de construction approprié, à cause du déboisement intensif, puisqu'on utilise même les bois de construction les plus précieux comme bois de chauffe.

Gmindibté Noufé. Les maçons en général ne construisent pas les greniers. Les greniers (*thune*), par leur type de construction, sont des bâtiments carrés divisés en compartiments se terminant en cône.[26] Les compartiments (*kaar*) servent à recevoir des produits différents ou bien ils indiquent à chaque épouse la partie du grenier qui lui est réservée. Un grand grenier a une contenance d'environ 4 à 5 m3. Il repose sur un échaffaudage de bois, lequel repose lui-même sur des pierres, pour éviter les insectes et l'humidité. Sur le sol intérieur des compartiments, les femmes répandent de la cendre de *thuore* (Terminalia superba) avant l'emmagasinage, une protection supplémentaire contre les insectes. Le grenier est rempli après la moisson par l'ouverture supérieure, d'habitude fermée par un toit de paille (*thitii*) (photo.11 et plan de vue en coupe).

Au printemps 1942, Bindouté devint employé de maison et cuisinier chez le directeur d'école français de Gaoua. C'est là qu'il apprit également à écrire le français (il savait déjà le parler depuis son service militaire), ce qui l'incita plus tard, à tenir régulièrement un journal.[27] Il n'emmena que sa quatrième femme à Gaoua, les autres restèrent dans la nouvelle maison, où il leur rendit visite régulièrement.

A Gaoua, il fit la connaissance du commandant français de l'époque, A. Roussel, qui s'occupait, en 1943, à diviser son secteur administratif en cantons et à installer dans les fonctions de "chef de canton" des hommes locaux appropriés.[28] Il considéra que Bindouté était digne de confiance et apte à occuper un tel poste puisque celui-ci était l'un des rares Lobi à avoir fait son service militaire chez les français et qu'il savait lire et écrire le français. Bindouté, pour sa part, reconnut l'autorité des Français tant que cela lui apporta des avantages. C'est ainsi que Roussel le renvoya d'abord à Vourbira en tant que médiateur et aide pour collecter des impôts dans la région et pour engager les femmes dans le lavage obligatoire de l'or.[29] Bindouté partit dans les villages accompagné de deux délégués de Gaoua, Tyakpané Palé (un Birifor) et Harkaté Hien (ce fut le premier "chef de canton" de Gaoua), ainsi que de deux soldats français armés pour inciter les habitants à coopérer ou bien les y forcer. A Doudou ou Iridiaka, comme cela s'appelait à l'époque (bienqu'il s'agisse de deux lieux différents) les Français voulurent installer un deuxième "chef de canton", mais ils se heurtèrent à des difficultés: l'intermédiaire de l'endroit fut d'abord un Dyula de Bouna (Dida Traoré), qui n'arriva pas à s'imposer et dut prendre la fuite en 1941, parce qu'un de ses aides avait tué un enfant

26 A ce sujet voir Fiedermutz 1983: 185 sq.

27 Les journaux dans lesquels il inscrivit plus tard également tous les évènements importants relatifs à son activité en tant que "chef de canton", ont malheureusement disparu après sa mort et ne purent être analysés.

28 Cf. Père 1988: 344 sq.

29 L'or était l'un des intérêts principaux que portaient les Français à cette région éloignée de leur colonie. Cf. à ce sujet Labouret 1925: 69-73.

lors d'une collecte d'impôts. Il fut remplacé par Kiéthé Hien de Doudou. Celui-ci tua, en avril 1942, à Gbomblora, un homme (Yuwelté Da), lors d'une dispute en rapport avec un procès et fut alors tué par des flèches par les habitants du village.[30] C'est Kiéthé en fait qui devait devenir "chef de canton" à ce moment-là; à cause de cette affaire à Gbomblora, la mise en place d'un autre lobi fut retardée. Bindouté joua, à cette occasion, le rôle d'intermédiaire entre les habitants de Gbomblora et Doudou d'une part et entre ceux-ci et les Français d'autre part. Même au cours de son activité en tant que collecteur d'impôts et encaisseur d'argent, il réussit à ne pas se rendre uniquement impopulaire. Ses deux délégués par contre se comportèrent extremêment mal surtout vis à vis des femmes, ce que Bindouté essaya de mettre un terme et c'était la raison pour laquelle il eut constamment de violentes disputes avec les deux autres. Les femmes, de leur côté, étaient très reconnaissantes envers Bindouté pour son aide et lui-même fut apprécié dans toute la région. Pour se protéger contre les attaques des hommes lobi mécontents il reçut un fusil des Français, car, très souvent, il était attaqué par les maris des femmes forcées à chercher de l'or. C'est de cette époque que vient sa réputation d'un homme invulnérable, car il sortit de toutes les attaques par flèches indemnement, disposant d'un médicament magique particulier pour sa protection et parce qu'il était déjà à l'époque redouté au loin, possédant, comme son père, des esprits protecteurs (*thila*) particulièrement nombreux et puissants.

En 1944, il fut officiellement nommé "chef de canton d'Iridiaka" par le commandement Roussel. A partir de ce moment-là, il épousa d'autres femmes, pour lesquelles il fit ajouter des pièces à sa maison, qui, fin 1945, avait déjà plus que doublé sa surface de base (voir plan de l'historique de construction). En plus du fait qu'il put économiquement se permettre d'épouser autant de femmes, il put agrandir sa maison avec l'aide d'une main-d'oeuvre enrôlée de force, car sans cette possibilité il n'aurait probablement pas pu trouver les aides nécessaires.[31]

Impressionné par les bâtiments coloniaux français à Gaoua, il se fit construire, en 1946/47, une grande maison en briques d'argile à quelques mètres du reste de la habitation, dans laquelle il résida jusqu'à 1967. Cette maison devint inhabitable, lorsque les bois de soutien et aussi les murs devinrent creux, rongés par les termites et qu'elle s'écroula après de fortes chutes de pluie. Alors il se fit construire une maison de briques d'argile massive, recouverte de tôle ondulée, dans laquelle il installa son bureau de "chef de canton" et où il vécut jusqu'à sa mort (photos 12, 13). Les autres pièces de la

30 Bindouté Da fut également impliqué dans cette affaire, ayant tout d'abord caché Kiéthé et ses aides dans la maison du responsable du *dyorothil*, le *thil* de la grande initiation (*dyoro*) des Lobi. Cette maison apporte une protection puisqu'il est absolument interdit d'y répandre le sang. Cf. à ce sujet dans le détail Père 1988: 731 sq.

31 Cf. au sujet du travaux forcés organisé par l'administration française Père 1988: 349 sq.

maison furent rajoutées peu à peu selon les besoins, d'autres s'écroulèrent, parce qu'elles n'étaient plus utilisées ou bien elles changèrent de fonction (Fig. 5-9). A l'intérieur de l'habitation, il y avait une fluctuation intense quant à l'occupation des pièces, car plusieures femmes nouvellement mariées vivaient d'abord un moment chez une ancienne épouse, avant de recevoir leur propre chambre. On peut bien reconstituer la croissance de la famille et de la maison à l'aide des vues d'ensemble et des plans ci-joints, si bien que nous n'entrerons pas dans d'autres détails ici.

La mort de Bindouté, en octobre 1987, marqua une grande coupure dans l'histoire de la maison. Si l'avait été jusque là chaque année remise en état et améliorée, à présent toutes les parties de la maison qui étaient inhabitées et le restèrent, tombèrent en ruine en premier très rapidement. Les parties habitées ne purent pas être entretenues, puisqu'après la mort de Bindouté, très peu de jeunes membres de la famille restèrent à Vourbira, presque tous s'en allant pour gagner leur vie plus facilement dans les villes ou en Côte d'Ivoire.[32] Cinq épouses de Bindouté furent "donnée en héritage" à des parents proches, trois autres se marièrent à nouveau et partirent chez leurs maris. Bindouté en avaient chassé cinq de son vivant et cinq étaient mortes. Ainsi, après sa mort, du total des 29 femmes épousées 11 seulement restèrent habiter dans la vieille maison.(voir à ce sujet le tableau récapitulatif après ce passage)
Voici ce qu'il advint dans le détail de ses épouses:

1. Khonoura Noufé (épousée en 1933, décédée en 1960)
2. Fathara Hien (ép. en 1933, déc. en 1977)
3. Hétonan Kambou (ép. en 1933, déc. en 1948)
4. Hédiène Kambou (ép. en 1935. C'est l'épouse vivante de Bindouté la plus vieille, elle habite chambre 21.)
5. Ouroussouone Da (ép. en 1936, déc. en 1990)
6. Hoguilela Da (ép. en 1945, déc. en 1962)
7. Pinyala Da (ép. en 1945. Elle habite chambre 20a.)
8. Tewèra Da (ép. en 1946. Elle fut renvoyée 1950 à cause de disputes et vit depuis à Bouna en Côte d'Ivoire)
9. Déhiène Hien (ép. en 1946. Vers 1948, elle fut chassée de la maison par Bindouté, ayant été convaincue plusieurs fois de vol. Vit aujourd'hui dans un village proche de Bouna/Côte d'Ivoire.)
10. Sapiene Kambou (ép. en 1946. Elle habite chambre 8.)

32 Beaucoup de fils et de neveux de Bindouté ne devinrent indépendants qu'avec sa mort et ne furent alors plus obligés de suivre le commandement de vivre chez leur père. Du fait de leur dépendance totale vis-à-vis de leur père, on comprend qu'ils aient quitté aussitôt la maison paternelle. Cf. au sujet du processus de libération de la relation de dépendance Rouville 1987: 61 sq. et 93-97.

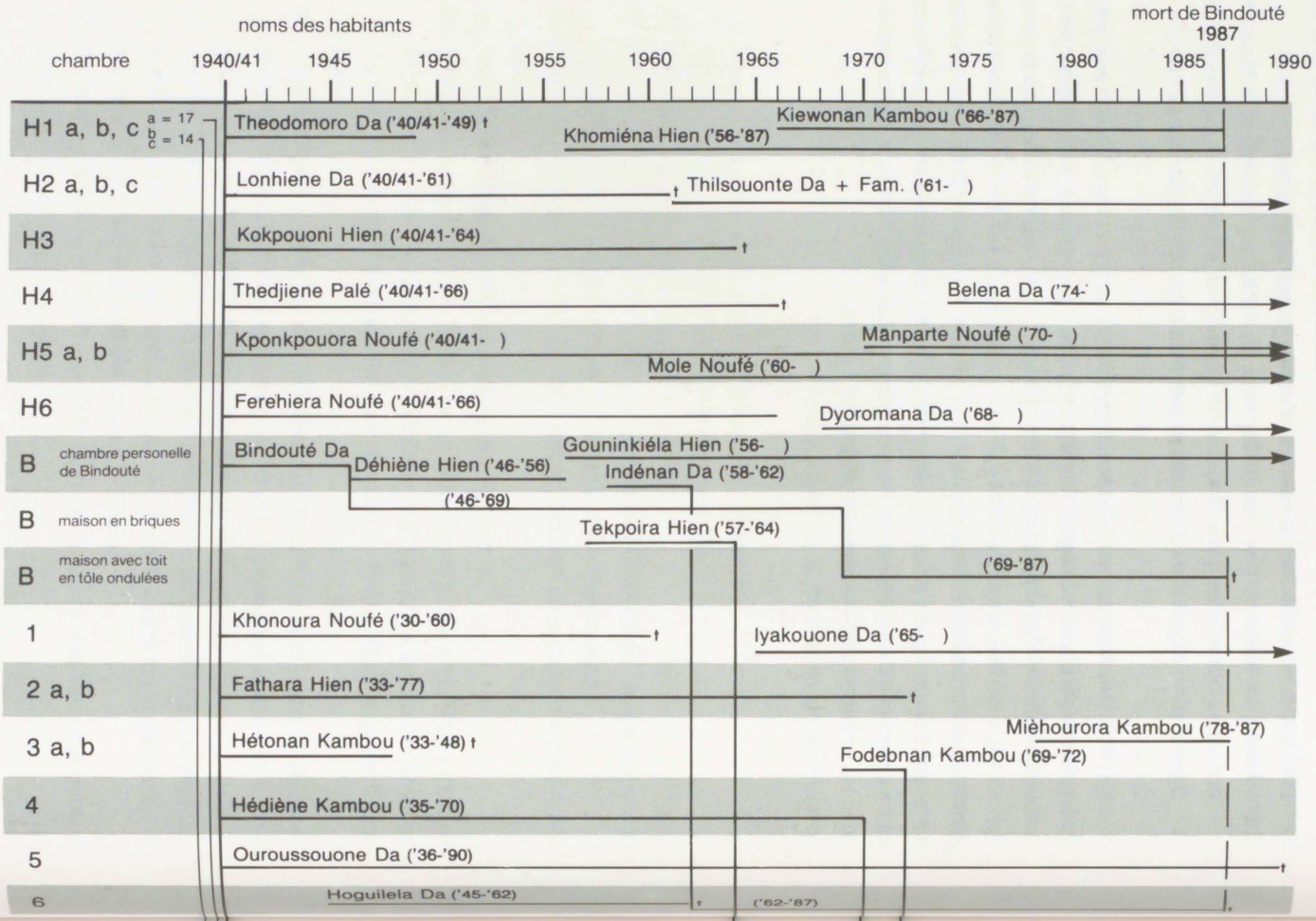
11. Kognagnan Da (ép. en 1947. Vit, depuis 1961, à Gaoua. Elle fut chassée par Bindouté parce qu'elle avait continuellement des querelles avec Pinyala Da qu'il lui préférait. Elle s'est remariée et la famille de son mari remboursa à Bindouté le paiement du mariage de six boeufs.[33])
12. Wananhiène Da (ép. en 1947. Elle habite chambre 10.)
13. Lefouonan Hien (ép. en 1949. Elle habite chambre 11.)
14. Khotiéro Da (ép. en 1950. Elle fut renvoyée de la maison par Bindouté 1972 parce qu'elle se disputait avec lui. Elle se remaria, les boeufs payés par Bindouté pour le mariage, ne furent pas remboursés. Vit aujourd'hui à côté de Bouna/Côte d'Ivoire.)
15. Simana Hien (ép. en 1953. Habite chambre 13a.)
16. Khomiéna Hien (ép. en 1956. Fut "donnée en héritage", après la mort de Bindouté, au neveu de celui-ci, Tyohoulté Da de Pilenga, chez qui elle vit. Comme il appartient à la même lignée maternelle, Tyohoulté n'eut pas besoin de rembourser ce que Bindouté avait payé pour le mariage à savoir: 1 boeuf et 6000 cauris.)
17. Gouninkiéla Hien (ép. en 1956. Elle habite chambre B, l'ancienne pièce privée de Bindouté.)
18. Kherhiémi Kambou (ép. en 1957. Elle habite chambre 9.)
19. Tekpoira Hien (ép. en 1957. Elle habite chambre 13b.)
20. Indénan Da (ép. en 1958, déc. en 1987.)
21. Kouénouone Somé (ép. en 1962. Elle fut "donnée en héritage" après la mort de Bindouté au neveu de celui-ci Kinyité Da de Gbomblora-Kpenan.)
22. Gbassonan Da (ép. en 1963. En 1964, elle fut chassée de la maison par Bindouté pour vol.)
23. Iyakouoné Da (ép. en 1965. Elle habite chambre 1.)
24. Kiéwonan Kambou (ép. en 1966. Elle fut "donnée en héritage" après la mort de Bindouté au neveu direct de celui-ci Diro Da de Vourbira (dans le plan des environs maison Q). Diro a hérité de tous les biens mobiles du défunt, étant le neveu le plus âgé.)
25. Tyourokhonan Kambou (ép. en 1968. Elle s'est remariée après la mort de Bindouté et vit chez son mari, à Gbandara. Le remboursement de ce que paya Bindouté pour le mariage n'a pas encore été effectué par le nouveau mari.)
26. Lefanan Kambou (ép. en 1968. Elle s'est remariée après la mort de Bindouté, mais a été chassée entretemps par son nouveau mari à cause de disputes et vit maintenant dans la maison de ses parents à Tohera.)
27. Fodebnan Hien (ép. en 1969. Après la mort de Bindouté, elle retourna dans la maison de ses parents à Gongonbiro.)

33 Cf. Rouville 1987: 211-213.

28. Gnomourora Noufé (ép. en 1972. Elle fut "donnée en héritage" après la mort de Bindouté à Honoroté Da, un neveu au deuxième degré de Pilenga.)
29. Mièhourora Kambou (ép. en 1978, déc. en 1990. La dernière des femmes épousées officiellement par Bindouté fut "donnée en héritage" à Dikmilté Da de Siwera, avec lequel elle vécut dans le sud de la Côte d'Ivoire jusqu'à sa mort.)

Les fils et les filles de ces femmes restés dans la maison étaient, quant à eux, peu intéressés par la prise en charge de l'entretien coûteux de la maison. Ainsi, en été 1989, la maison donnait-elle l'impression d'être un bâtiment voué irrémédiablement à la ruine (photo 14). Fin 1989, les choses changèrent, lorsqu'un bon nombre de membres de la famille plus jeunes rentrèrent à Vourbira, n'ayant rien trouvé de mieux ailleurs et qu'ils rénovèrent certaines des pièces abandonnées. Le nombre total des habitants augmenta et en ce moment l'on s'efforce de vider les pièces extérieures isolées et de concentrer tous les habitants dans la partie intérieure de la maison.

Schéma d'utilisation des chambres



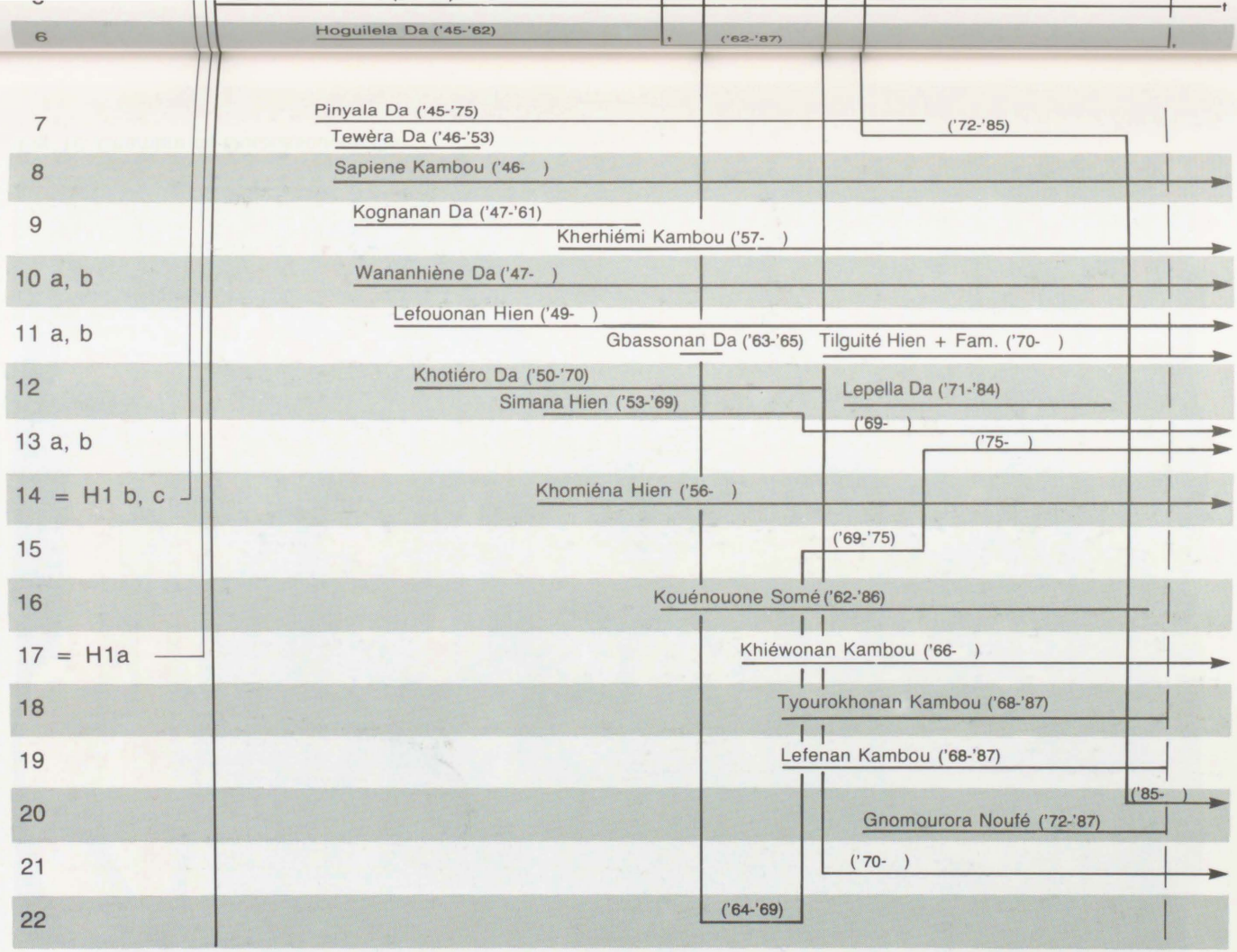

6
Hoguilela Da ('45-'62)
('62-'87)
7
Pinyala Da ('45-'75)
('72-'85)
Tewèra Da ('46-'53)
8
Sapiene Kambou ('46-)
9
Kognanan Da ('47-'61)
Kherhiémi Kambou ('57-)
10 a, b
Wananhiène Da ('47-)
11 a, b
Lefouonan Hien ('49-)
Gbassonan Da ('63-'65)
Tilguité Hien + Fam. ('70-)
12
Khotiéro Da ('50-'70)
Lepella Da ('71-'84)
Simana Hien ('53-'69)
('69-)
13 a, b
('75-)
14 = H1 b, c
Khomiéna Hien ('56-)
15
('69-'75)
16
Kouénouone Somé ('62-'86)
17 = H1a
Khiéwonan Kambou ('66-)
18
Tyourokhonan Kambou ('68-'87)
19
Lefenan Kambou ('68-'87)
('85-)
20
Gnomourora Noufé ('72-'87)
21
('70-)
22
('64-'69)

Fig. 10: Chambre de Ouroussouone Da

3. Les domaines fonctionnels de la maison

Le plan de construction montre à côté des chambres/salles de séjour de chaque épouse (*kher du*, c'est-à-dire pièce (*du*) de l'épouse (*kher*) et de celles des fils et frères (*dubir*, c'est-à- dire petite (*bir*) pièce) une série d'autres pièces qui ont des fonctions différentes. Ainsi on peut diviser la maison en domaines sociaux, économiques et rituels.

Les chambres des femmes

Les épouses conservent dans leur chambre, leur bien personnel et les objets de ménage: des casseroles de différentes tailles et fonctions, des corbeilles, des calebasses, des plats en émaille, des seaux, des pioches, des tabourets, des cuillères à pot en bois, des mortiers et des pilons, des nattes pour dormir, des balais ainsi que quelquefois une caisse avec des vêtements et des bijoux. De l'un des côtés étroits de la pièce se trouve le foyer (*khootiré*), qui se compose de deux ou trois cônes d'argile (photo 15 et Fig. 10). Cet âtre ouvert se trouve toujours devant un socle en argile, sur lequel il y a quelques grandes marmites en terre cuite remplies des provisions diverses; à côté du foyer, il y a une autre grande marmite remplie des ce qu'on appelle l'eau "amère" (acidulée) (*nyonyon*) qui est indispensable à la préparation de la pâte de mil. Souvent on trouve, suspendu au-dessus du foyer, un petit panier (*pouturu*), dans lequel on conserve par la fumée, de la viande ou d'autres aliments facilement périssables. En général, les femmes conservent les biens de valeur, tels que l'argent liquide, les cauris ou bien les bijoux, dans une des marmites du dessous de la galerie de pots, qui décore leur chambre.[34] Ces rangées des récipients thésaurisés constituent le bien le plus important des femmes mariées, avec lesquelles elles rivalisent de prestige (photo 16 et Fig. 11). Chaque femme organise elle-même sa collection de récipients, qui doit toujours comporter des marmites pour la pâte de mil, des canaris pour le transport et la conservation de l'eau, des pots pour les sauces et de petites saucières. A cause de la situation de leur mari et des possibilités économiques qui en résultaient, les épouses de Bindouté disposaient de nombreux récipients thésaurisés, d'une beauté particulière, qui ne sont plus fabriqués de cette manière aujourd'hui. Collectionner les pots est une coutume de plus en plus abandonnée et appelée à disparaître au profit de la possession de récipients en aluminium et en émaille.[35]

34 Cf. à ce propos également Schneider 1990: 148-150.

35 Dans de nombreux ménages lobi citadins, on trouve à la place des rangées des récipients en terre cuite, une collection de marmites en émaille, d'origine chinoise, empilées les unes sur les autres et qui ne sont jamais utilisées pour la cuisine mais qui sont des objets de prestige thésaurisés comme les pots de terre cuite.

Chaque femme mariée de Bindouté possède, en outre, deux grandes jarres destinées à la préparation de la bière, lesquelles sont absolument indispensables pour la deuxième fête funéraire (*bobuur*) d'un membre de la famille décédée.[36] Tout comme il est évident que chaque femme possède des marmites, elle possède également une échelle (*nassikel*), grâce auquelle elle peut se rendre par l'issue dans le toit sur la partie de la terrasse qui lui revient.[37] Dans certaines pièces (par exemple pièce 5 ou 21b) les échelles, incorporées dans un socle d'argile, se trouvent dans une petite pièce en saillie, dans d'autres pièces (par exemple pièce 2,8,9) le socle sert de banc pour s'asseoir, c'est pourquoi lors de l'aménagement d'une pièce, à côté de l'étalage des rangées de poterie, les échelles sont un élément formateur essentiel, (photo 17 et Fig. 11).

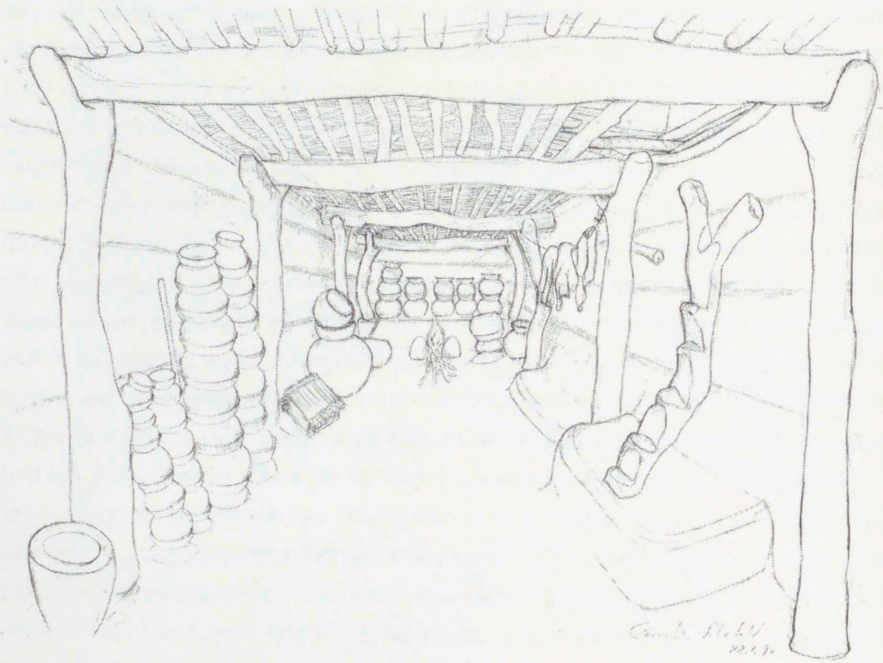


Fig. 11

36 Cf. à ce sujet Schneider 1990: 195 sq.

37 Cf. à ce sujet Schneider: 307 sq. Les grandes échelles qui sont à l'extérieur des chambres, appartiennent au chef de famille.

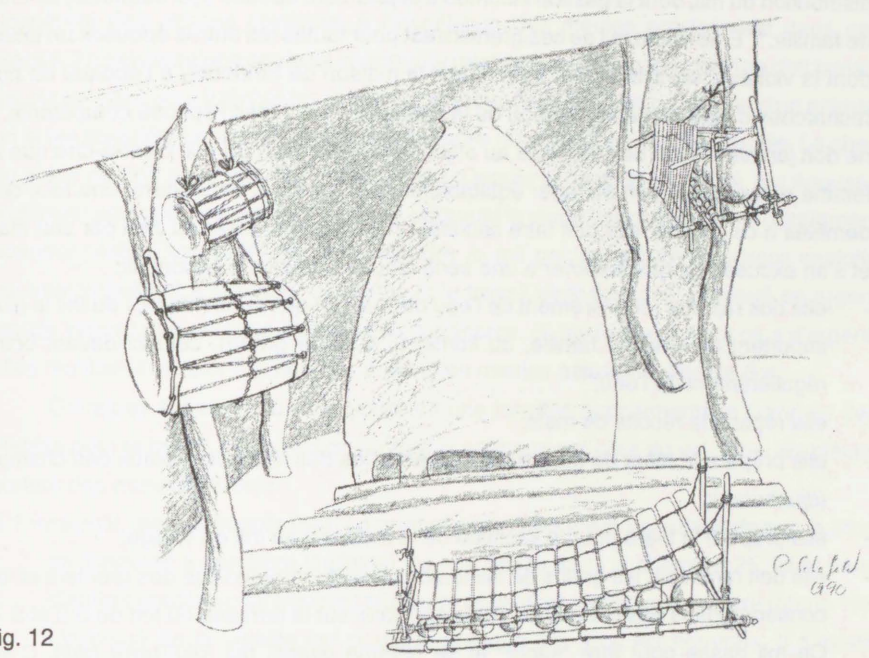


Fig. 12

Les salles d'entrée ou les pièces centrales

Dans la maison, il y a au total huit salles d'entrée ou pièces centrales (*gbalanwo*) (S 1 - S 8), dans lesquelles se trouvent six grands greniers (*thune*). Ces salles ainsi que les greniers constituent, excepté les pièces privées de Bindouté (sur le plan les pièces B,23,24,32-37), le seul domaine des hommes de la maison, puisque toutes les autres pièces sont distribuées aux épouses. Parmi les six greniers, quatre appartiennent à Bindouté étant le chef de famille (*tyordaarkuun*), un en S 1, deux en S 4, un en S 8, les deux autres appartinrent d'abord à Houlkebté, pour être repris après la mort de celui-ci par son fils Thilsouonté (S 2) ou par le fils adoptif de Bindouté, Tyowelté (S 7), qui restèrent à habiter dans la maison. Seuls les propriétaires de ces greniers ont le droit de les utiliser. Les vivres, stockées dans ces greniers, ne sont utilisées qu'après la consommation de toutes les autres réserves, venant des greniers privés des épouses. A cette occasion, l'autel du père décédé (*thrè*) qui se trouve dans la pièce S 4 du côté-ouest, á côté des greniers joue un rôle particulier et représente le centre rituel de la maison. Tous les ancêtres patrilinéaires du chef de famille, dont la fonction la plus importante est d'assurer l'approvisionnement en nourriture, sont représentés par cet autel.[38] C'est pourquoi avant d'utiliser le mil emmagasiné dans les greniers principaux on sacrifie sur cet autel un coq, une chèvre et de la bière de mil. Le *thrè* surveille la

38 Cf. à ce sujet Père 1988: 225-227.

distribution du mil, dont la gestion incombe à la première épouse (*tyordaarkher*) du chef de famille.[39] Enlever du mil de ces greniers est pour toutes les autres épouses un tabou dont la violation signifierait leur mort. Dans la maison de Bindouté, à l'époque de nos recherches c'était Hédiène Kambou de la chambre 21 qui était l'épouse compétente. Il ne doit jamais y avoir des disputes au sujet de la répartition du mil, c'est-à-dire que la femme responsable doit partager équitablement. S'il y en a, cependant, une fois, des démêlés à ce propos, elle doit faire sacrifier un poulet sur l'autel du *thrè* par son mari et s'en excuser. La *tyordaarkher* a une série d'autres devoirs à accomplir:

- elle doit rajouter régulièrement de l'eau dans le pot de l'autel (*thil blo*) du *thil* le plus important du chef de famille, du *kontin* (c.-à.-d. le grand), celui-ci devant boire régulièrement de l'eau;[40]
- elle répartit la récolte de maïs;
- elle prépare la bière de mil pour les cérémonies des fêtes de travaux des champs (*djukhotan*);
- elle prépare la bière pour le sacrifice de la moisson au *thil* du village;
- elle doit ramasser les grains de mil tombés lors du remplissage des greniers et les conserver dans des canaris en argile spéciaux sur la terrasse du toit de S 2 et S 7. Ce mil passe pour être "sacré" et se nomme *djuthii*, mil (*dju*)-terre (*thii*). C'est pourquoi il est soumis à des règles de traitement particulières.[41] Par exemple un poulet qui picore ces graines doit aussitôt être abattu sur l'autel du thrè et personne n'a le droit d'en manger la chair.

Dans les *gbalanwo*, le chef de famille conserve d'autres biens qui ont partiellement une signification rituelle: des pioches de champ, des tambours et des xylophones (pour les fêtes d'enterrement et pour l'initiation), de petits greniers en argile, remplis des recoltes des champs de famille, comme on peut le voir sur le plan de construction en S 1 et S 2 (Fig. 12). Ici s'entrainent régulièrement les joueurs de xylophones de la famille pendant leur temps libre (photo 18). Dans certaines de ces pièces, surtout en S 6, se trouvent les tables à moudre (*nan*), sur lesquelles les femmes concassent, péniblement, à l'aide de pierres à frotter (*nanbri*) les grains de mil pour en faire de la farine (photos 19, 20).[42] Dans le gbalanwo S 6 on a surtout une véritable galerie de meules en raison de la disposition des tables de part et d'autre. Les informateurs ne purent établir un

39 La première épouse est toujours la première à avoir été épousée par l'entremise des parents, cf. à ce sujet Rouville 1987: 196 sq. Elle passe pour être co-propriétaire de la maison dans laquelle elle emménage avec son mari. Si elle meurt, c'est la seconde épouse qui reprend ses tâches, puis la troisième etc.

40 Plus loin, dans le contexte de la présentation des lieux sacrés, on donnera d'autres informations relatives au *kontin* et aux autres *thila*.

41 Cf. à propos du traitement du mil qui vient du grenier principal Fiéloux 1980: 48.

42 Cf. à ce sujet également Schneider 1990: 190 sq.

rapport particulier entre les pierres et les *gbalanwo*; les femmes, quant à elles, donnèrent des raisons pratiques à l'installation des meules précisément dans ces pièces. Il n'existe qu'une seule loi importante relative aux pierres: un chien ne doit jamais sauter sur elles pour y lécher les restes de la farine. Si cependant on surprend un animal, on le tue aussitôt, sinon une famine inévitable se répandrait sur toute la famille. La chair du chien ne doit alors pas être consommée. Depuis la mort de Bindouté, les épouses n'utilisent presque plus les meules, c'est pourquoi la plupart sont déjà mi - ou totalement abandonnees. Elles préfèrent faire moudre le mil par un moulin à moteur exploité commerciellement à Doudou. Le temps et le travail ainsi épargné est payé en argent liquide venant des revenus de leur petit commerce. Si les femmes n'ont plus d'argent, elles réutilisent temporairement les anciennes meules à savoir celles de S 4.

Certaines salles d'entrée remplissent une fonction supplémentaire commes des étables pour le bétail, car la nuit on rentre les animaux par peur du vol. Ainsi les pièces portent des noms différents:

S 1 = *nagbal*, pièce à boeufs (*na*). Le grenier dans cette pièce appartient depuis la mort de Bindouté à son frère Guilhinté Da, qui habite dans la chambre 25. Ici et dans d'autres gbalanwo se trouvent plusieurs poulaillers individuels en terre (photo 18). L'élevage de la volaille est pratiqué presque par tous les hommes. Il n'existe cependant pas de plus grand poulailler, excepté en S 3.

S 2 = *gbalan*. Le grenier appartient à Thilsouonté Da qui habite dans la chambre H 2.

S 3 = *nagbal*, pièce à boeufs. A droite, à côté de l'entrée de cette pièce, on installa le seul poulailler séparé (*yolwo*, sur le plan ST) de toute la maison dans les restes d'une ancienne pièce tombée en ruine. Devant l'entrée, il y a deux autels: le *thilkar* et le *buorthil* avec ses nombreux récipients (voir plus loin). Lorsque dans la famille quelqu'un mourait, le corps était mis en bière devant cette entrée jusqu'aux funérailles. Dans la pièce elle-même, un devin essaie de savoir au cours de la deuxième cérémonie funèbre (*bobuur*) si le défunt a laissé quelque crime non expié qu'il faut alors réparer.[43]

S 4 = *gbandu*, pièce à mouton (*gban*). Il s'agit là de la pièce dans laquelle se trouve l'autel du *thrè* que nous venons d'évoquer. C'est devant les greniers que furent exécutés les rites de séparation des veuves de leur mari au cours de la deuxième cérémonie funèbre consacrée à Bindouté Da.[44] C'est aujourd'hui Diro Da, le neveu de Bindouté qui hérita de tous les biens meubles du defunt, qui est propriétaire et responsable de ces deux greniers.

43 Cf. à ce sujet Peulen et Schneider 1990: 432-435.

44 Cf.à ce sujet Peulen et Schneider 1990: 436 sq.

S 5 = *gbalan*. C'est ici que l'on enferme les chèvres et la volaille. Pendant la journée, c'est une salle de séjour pour les femmes et les hommes, quand il fait trop chaud dehors, cette salle est accessible par la troisième entrée de la maison, devant laquelle se trouve un autre autel important (*khar*).

S 6 = *gbanan*, pièce à meule (*nan*).

S 7 = *gbalan*. Cette pièce avec son grenier appartient à Tyowelté Da, un fils adoptif de Bindouté, qui habite avec sa famille à l'extrémité nord dans les pièces 26a, b.

S 8 = *gyember*. Ceci n'est pas une "vraie" pièce, puisque deux côtés sont ouverts sur la cour. Le grenier n'est pratiquement entouré que d'un échaffaudage de soutien pour une terrasse de toit, qui sert à le remplir par le haut. Cette construction porte le nom de *gyember*.

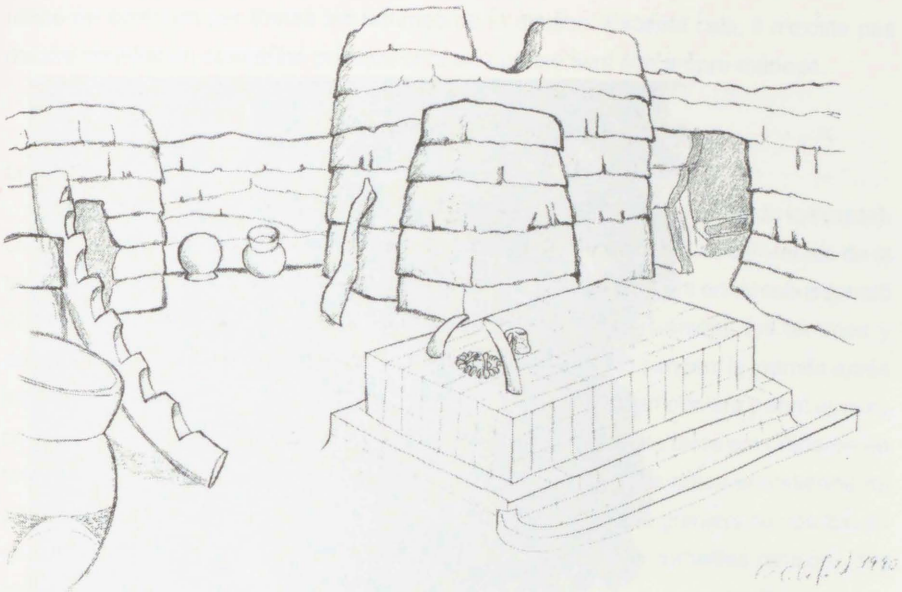


Fig. 13

Couloirs et cours

A l'intérieur de la maison, on entre dans les pièces, selon le cas, par l'un des 8 couloirs ou corridors existants (*folfol*; indiqués sur le plan de construction par couloir 1 - 8); parmi ceux-ci le couloir 4 n'est pas couvert et le couloir 8 est tombé en ruine. Les autres zones non couvertes de la habitation sont des cours, qui n'ont pas de nom particulier. C'est dans la cour 1, la plus étendue de la maison, qu'on bâtit le tombeau de Bindouté Da. Dans un mélange de tradition et de modernisme, ses fils décidèrent de lui construire un tombeau en faience selon le modèle chrétien. Deux défenses d'éléphants, placées à la tête du tombeau, évoque sa renommée de chasseur d'éléphants couronné de succès, de la vaisselle et des couverts sont là pour rappeler qu'il fut le premier Lobi à utiliser de la vaisselle européenne et à introduire des coutumes européennes chez lui (photo 21 et Fig. 13). La cour 2 appartient à la partie de la nouvelle construction de Bindouté de 1969, dans laquelle se trouve un grenier et un grand grill à viande installé fixement. La cour 3 et la cour 4 ne sont apparues qu'il y a peu de temps, lors de la construction des annexes les plus récentes des fils de Bindouté Kontuté Da (chambre 27), Guité Somé (chambre 28) ainsi que Biwonté Kambou (chambre 29, 3O). Seule la cour 1 est utilisée "publiquement" puisque c'est ici que les femmes se réunissent le soir pour s'y asseoir et discuter. Les autres cours servent plutôt des lieux de rangement pour toutes sortes de choses.

Du coté nord de la maison, devant les pièces 26 et S 7, les femmes ont installé un foyer où on prépare le dolo, la bière de mil (sur le plan de construction D) et qui est

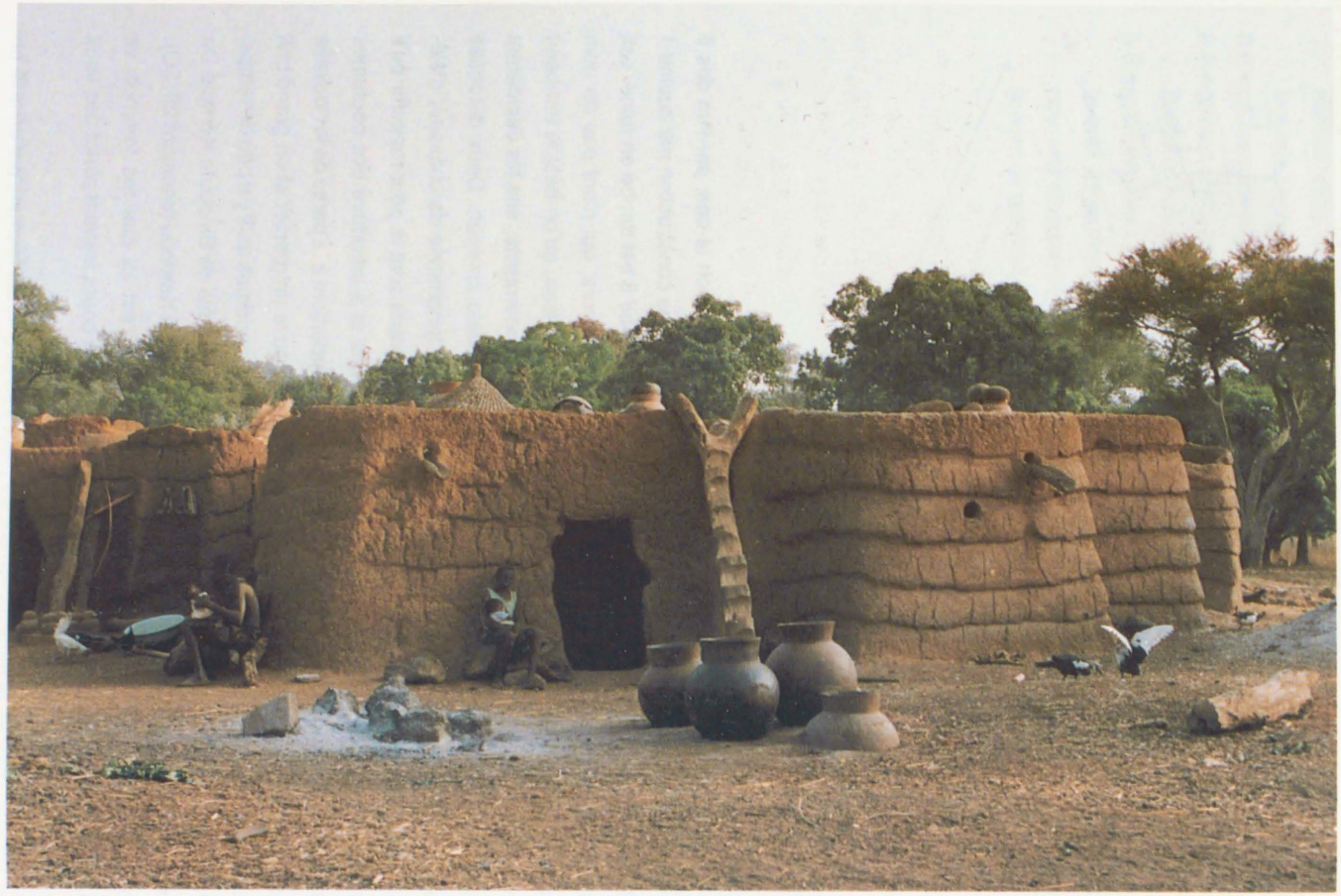


Fig. 14: L'entrée du côté nord de la maison

utilisé en commun par toutes les femmes de la maison. Excepté cela, il n'existe pas d'autre installation commune puisque chaque épouse tient son propre ménage.

Les terrasses du toit

Comme zone fonctionnelle particulière, il reste à évoquer la terrasse du toit *(nasii)*. Le plan avec la vue du toit montre la correspondance entre les parties différentes de la terrasse délimitées les unes des autres et les pièces qui se trouvent en-dessous (photo 22, 23). Les terrasses d'usage multiples sont utilisées intensément: les femmes y dorment avec leurs enfants sur leurs nattes qu'elles laissent là pendant la journée après les avoir enroulées; les épis de mil, les cosses de néré et de tamariniers y sont étalées pour sécher ou germer; la levure nécessaire à la prodution de la bière est préparée en forme de petits gâteaux (photo 24); des bouquets contenant la ration quotidienne de pennisetum ou de sorgho sont déposés près des ouvertures de greniers ou des issues de toit, avant d'être broyés dans le mortier; ici et là, il y a des corbeilles remplies des choses diverses; c'est ici que l'on stocke le bois de chauffe ainsi que les touffes d'herbes destiner à fabriquer les balais; c'est ici qu'on nettoie les objets de ménage; dans des coins différents on a construit des autels (pour plus d'informations voir plus loin) (photo 22).[45] Ce qui frappe sur toutes les terrasses de toit, ce sont les nombreux et grands récipients en terre cuite. Ils contiennent surtout - bien fermés - de la semence et des surplus de récolte (mil, maïs, haricots, soja), qui sont destinés à être consommés rapidement (photo 25).

Les environs de la maison

Tout autour de l'habitation, se trouvent les champs des habitants de la maison. Il s'agit d'exploitations privées où les femmes cultivent en général du maïs, du gombo et d'autres ingrédients pour les sauces, et c'est surtout le maïs qui, après sa récolte en fin août ou en début septembre, sert à completer les provisions une fois consommé le mil.(voir plan des environs). Ces champs *(phièra)* sont toujours cultivés intensivement c.-à.-d. sans période de jachère, étant suffisamment fertilisés grace aux ordures ménagères et aux excréments des hommes et des animaux.[46] Le chef de famille répartit

45 Cette énumération correspond à la situation sur le toit, telle que nous la trouvâmes, début février 1990. En d'autres saisons la vie et les activités sur la terrasse changent et partant l'inventaire.

46 Tous les autres champs *(lié)*, qui sont cultivés en alternance avec des périodes de jachères, en partie très longues (jusqu'à 12 ans), se trouvent pour la plupart très loin de la maison. La classification des champs, le système d'exploitation, les cycles de culture et l'organisation du travail des champs sont décrits dans le détail par Père 1988: 37-46 et Rouville 1987: 57-59.

ces champs le plus justement possible entre ses femmes ou, le cas échéant, entre ses fils mariés qui à leur tour les attribuent à leurs propres femmes, si bien qu'il arrive qu'il y ait aussi des hommes qui soient détenteurs des champs comme le montre le plan des environs. A vrai dire, après la mort de Bindouté, ses femmes ne cultivèrent plus touts leurs champs, soit parce qu'elles étaient trop âgées, soit parce qu'elles ne trouvèrent personne dans la maison pour les aider à travailler aux champs, une situation qui, entretemps, s'est améliorée, grâce au retour de nombreux fils et filles, si bien que l'approvisionnement des produits alimentaires de base semble provisoirement assuré.

A côté des champs, le plan des environs comprend également toutes les autres localités importantes et les maisons voisines dont la légende révèle l'attribution (voir annexes).

Fig. 15: Autel sur la terrasse de Belena Da

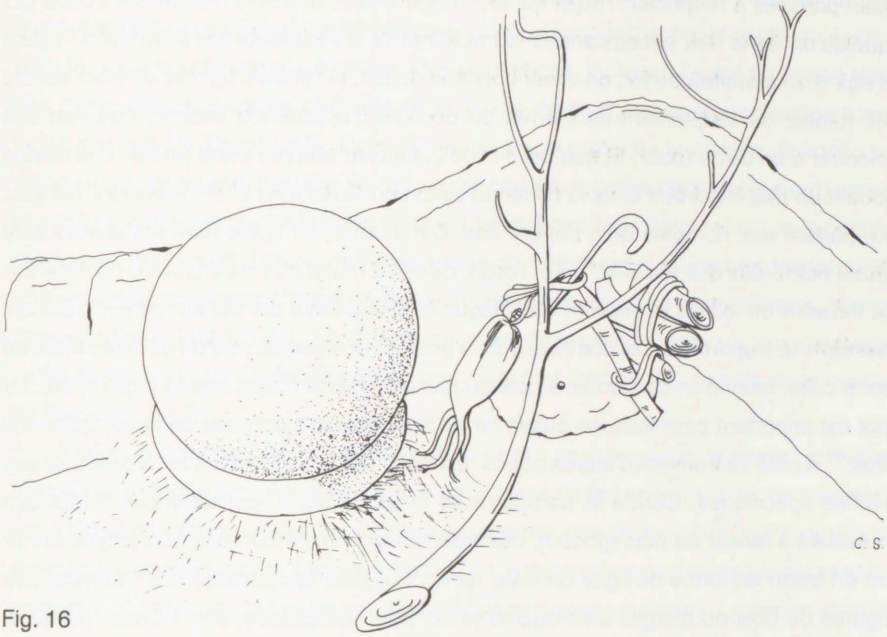


Fig. 16

4. Les lieux sacrés de la maison

Dans l'introduction de cette étude, nous avons montré à quel point les différents êtres protecteurs (*thila*) sont d'une grande importance pour les Lobi. Cette prééminence se retrouve aussi dans les nombreux autels et des autres objets sacrés situés dans et sur la maison de Bindouté, et qui donnent l'impression - lorsque l'on examine le plan de construction et le toit vu d'en haut - que la maison en est "hérissée".

La plupart des autels qui appartiennent aux différents habitants de la maison ont été construits pour un *thil*, que l'on nomme *kontin*. Le *kontin*, c'est-à-dire le grand, est l'être protecteur principal d'une personne; certains Lobi, surtout des femmes, ne possèdent tout au long de leur vie que ce seul *thil*. Le *kontin* s'appelle également *duolothil*, ce qui signifie "*thil* du matin", parce qu'il s'agit toujours du premier *thil* qu'une femme ou un homme trouve en général pendant l'adolescence. Le groupe des *thila* que l'on peut trouver, s'appelle *wathila* (de *wa* = se cacher)[47]. Parmi tous les *wathila*, le plus important est le *kontin*, car il veille au bien-être de celui qui le trouve et de sa famille, c.-à.-d. que le *kontin* d'une femme protège aussi toujours les enfants de celle-ci. Pour que le *thil* commence son action bénéfique envers celui qui le possède, il y a des règles

47 Cf. sur la classification des *thila* Meyer 1981: 21-40.

bien précises à respecter: l'objet qui incarne le *wathil*, doit être réellement trouvé par quelqu'un dans des circonstances extraordinaires à l'extérieur de la maison. Il peut s'agir d'un morceau de fer, de vieux objets en laiton, de petites figures de bois venant de ruines, ou simplement de pierres ou de bois d'apparence bizarre, que l'on doit montrer à un devin (*buor*) et que celui-ci doit identifier comme étant un *thil*. Les devins jouent un rôle important dans la communication entre les *thila* et les hommes, les *thila* ne parlent aux hommes qu'à travers eux. C'est pourquoi également les devins sont aussi nombreux que les *thila*.[48] Sur l'ordre du *thil*, il faut d'abord construire un autel sur la terrasse du toit de la maison, dans laquelle habite celui qui est concerné, autel qui est dans la plupart des cas composés d'un petit cône en argile et d'un petit récipient en terre cuite, muni d'un couvercle, à coté duquel on dépose l'objet trouvé (fig. 15, 16). Le pot est important pour tous les autels de *wathila*, puisqu'il contient de l'eau, qu'un *thil* boit.[49] A côté se trouvent d'autres objets réclamés par le *thil* qui l'aident à exécuter ses tâches spécifiques. Contre la sorcellerie et le jet de sorts, par exemple, il faut des massues à lancer en bois (*gbouo*), des statuettes de bois (*bateba*), des objets en fer ou en laiton en forme de ligne ondulée (*gongolo*), pour la fécondité des femmes, des figures de bois ou d'argile anthropomorphes, pour la richesse, des travaux de laiton zoomorphes, des cauris (*brė*) ou des coquillages (*khaa*). On active l'autel avec un sacrifice et le *thil* commence à agir. Si la personne est adulte et mariée, elle construit un deuxième autel dans sa chambre ou dans une petite pièce séparée (*thildu*, pièce du *thil*) de la maison pour le *kontin*, ce qui de nouveau a été annoncé par un devin (photo 28). Ainsi le propriétaire de *kontin*, est-il protégé des dangers de tous les côtés. La zone d'action du *kontin* est large; une des tâches les plus importantes consiste à repousser la sorcellerie et le jet de sorts qui aux yeux des Lobi sont omniprésents.[50]

Outre les *thila* qu'on trouve, une personne peut s'en approprier d'autres qui ont des tâches spéciales telles que protéger contre les morsures de serpent et contre certaines maladies, procurer la richesse et le succès dans le commerce, protéger lors des voyages, augmenter la fécondité etc. en les achetant à des personnes les possédant. Ceci est très coûteux, c'est pourquoi seules des personnalités influentes et riches possèdent plusieurs *thila* de cette sorte, ce qui les fait devenir ce qu'on appelle des *thildara*, c.-à.-d. des hommes de *thil*. Bindouté Da fut comme son père, un *thildaar* possédant des *thila* particulièrement efficaces, dont nous allons présenter les plus importants dans ce qui suit.

48 Cf. à ce sujet Meyer 1981: 41-46.

49 Cf. au sujet du domaine complexe des poteries sacrées Schneider 1986: 207-238.

50 Cf. à ce sujet Meyer 1981: 47-49

Après que la nouvelle maison fut achevée le père de Bindouté, Houlkebté, alla d'abord chercher ses *thila* dans l'ancienne maison et installa d'abord le *kontin* qu'il activa pour le nouveau champ d'action par divers sacrifices. Il dressa l'autel du *kontin* dans une petite chambre d'autel spèciale (A 1). Après sa mort, cet autel et d'autres furent repris par son fils Thilsouonté. Devant l'entrée de sa partie de la maison, le *kontin* est de nouveau représenté par un autel qui, de cet endroit, surveille particulièrement l'entrée et protège la maison contre la visite de malfaiteurs éventuels. Dans ce cas on le nomme *thilkhar*, le *thil* "amer". Pour le *thilkhar*, les fils de Thilsouonté bâtirent en février 1990, une nouvelle maisonette d'autel devant la maison (A 8), qu'on appelle *thilbityor*, maison (*tyor*)- de *thil*-enfant (*bi*) (fig. 17, côté gauche devant la grande maison). Une deuxième petite maison d'autel de cette sorte se trouve devant l'entrée de la partie de la maison de Bindouté. (A 7)

A côté du *thilkhar* s'élève devant l'entrée de S 1 un autre autel: le *tamon*, constitué d'un cône en argile sur le sommet duquel on a placé un pot en terre cuite. Le couvercle qui existait à l'origine, a été cassé et remplacé par une pierre plate, sur laquelle on exécute les sacrifices nécessaires (photo 27). Ce *thil* protège contre les sorcières et les voleurs à l'intérieur de la famille, en rendant ces personnes malades. Le *tamon* identifie des voleurs qui ne veulent pas avouer leur crime, lorsqu'un poussin sacrifié sur son autel meurt couché sur le ventre. Si le suspect est innocent, le poussin reste sur le dos. En outre, ce *thil* punit les femmes qui commettent l'adultère, en les faisant mourir lorsqu'elles renient leur acte, aussitôt qu'elles ont mangé du mil de leur famille.

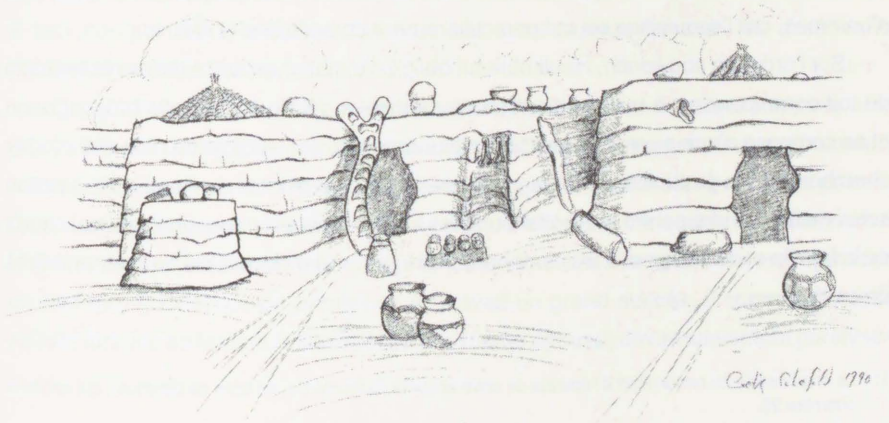


Fig. 17

Lorsqu'une femme soudain ne veut plus manger avec sa famille mais toute seule ou autre part, c'est qu'elle a peur de la punition du *tamon*. Elle doit avouer sa faute et faire accomplir un sacrifice sur l'autel. D'autre part, des personnes viennent très souvent consulter le *tamon* pour s'assurer de sa protection, par exemple pour un voyage, à ce moment l'intéressé fait sacrifier un poulet sur l'autel.[51] A côté du *tamon* se trouve un *buor-thil* muni de plusieurs pots semblables et troués (photo 29). Celui-ci fut élevé à l'occasion d'une fête-*buur* que Thilsouonté dut organiser, il y a longtemps, sur l'ordre de son *kontin*. Lors d'un *buur*, il s'agit de fêtes de danse et de sacrifice par lesquelles on demande la prospérité pour la famille et de bonnes récoltes.[52] En même temps, à cette occasion, des devins peuvent être appelés. Si quelqu'un refuse de suivre l'invitation du *kontin*, il risque de très graves sanctions. A la fin de la cérémonie, le *kontin* exige souvent, de la part de nombreux participants, un vase d'autel (*thil blo*) décoré de la même façon qu'il faut élever comme autel du *thil-buor*.

A côté de la chambre d'autel pour le *kontin*, Houlkebté en avait aménagé une autre pour deux autres *thila* (A 2): le *saga* et le *kaber*. Il possédait le *saga* compte tenu de sa fonction de "prêtre" spécialiste des fêtes d'initiation du *dyoro*, qui ont lieu tous les sept ans.[53] Pour tous les participants des groupes d'initiation venus de différents villages des alentours, il faisait des sacrifices sur cet autel, avant leur depart au Mouhoun (autrefois: le fleuve de Volta noir), sur les rives duquel avaient lieu les principaux rites.

Le *kaber* protège contre le vol dans les champs d'un homme. Il agit grâce à un médicament magique spécifique caché dans le champ en cas de vols répétés. Lors d'un nouveau vol, le malfaiteur attrape une maladie des testicules, qui le confond. Seul le *kaberdaar*, le propriétaire de ce *thil*, dispose des médicaments nécessaires, qu'il garde secret. Si la personne concernée nie son action elle doit fatalement mourir. Le *kaber* est un *thil* que les Lobi redoutent beaucoup, mais que ne possèdent que peu d'hommes, car l'acquisition en est particulièrement compliquée et chère.

Sur l'ordre de son *kontin*, Houlkebté fut obligé d'installer un autre *thil* sur la terrasse du toit correspondant à la salle d'entrée de sa maison (S 1). Il s'appelle *thilgongouon* et se compose d'une pierre que son fils Thilsouonté dut, sur l'indication d'un devin, aller chercher dans la grotte d'une montagne qui se trouve à proximité de Kampti. Son action consiste à défendre contre les malfaiteurs, les sorcières et les jeteurs de mauvais sorts de la famille et du village et à les confondre. Après la mort d'Houlkebté, son fils en hérita de ce *thil*.

51 Le responsable du *tamon* était à l'époque de notre enquête Guilhinté Da, un frère de Bindouté, qui habite la chambre 25.

52 Cf. à ce sujet une étude spéciale et détaillée de Rouville 1984: 75-98.

53 Cf. à ce sujet Père 1988: 311-320 et Rouville 1987: 185-191.

Bindouté aussi amena son *kontin* de l'ancienne habitation dans la nouvelle maison. Devant l'entrée de sa partie de la maison, il éleva le *thilkhar* (A 7). Dans la chambre d'autel, à l'intérieur de la maison (A 3), se trouve le *kontin* qui lui appartient, qui fut doué jadis d'une force extraordinaire. Bindouté exécuta tous les voeux et les ordres de son *kontin*, tout au long de sa vie, c'est pourquoi celui-ci veilla toujours bien sur lui. Il alla très souvent consulter des devins, qui lui communiquaient les volontés du *kontin*. Bindouté ne refusa jamais rien, même lorsqu'il s'agissait des sacrifices onéreux. Son *kontin* le protégea particulièrement dans sa fonction de "chef de canton" contre ceux qui lui enviaient ce poste et sa richesse. Si quelqu'un voulait l'agresser ou l'empoisonner, le *kontin* le tuait. Autant Bindouté que son père durent, sur l'ordre de leur *kontin*, organiser plusieurs *buur*, que nous avons déjà décrits. Bindouté dut organiser en tout sept *buur*: six pour des membres de sa famille, un pour son neveu Diro Da. Pour ceux qui furent invités lors de ces fêtes, il installa deux autels (*buorthil*), un sur la terrasse du toit de A 3 et un devant la petite maison d'autel de son *thilkhar* (A 7).Chaque initié-*buur* dut lors de l'élévation de l'autel sacrifier six poulets et un mouton, qui venaient des biens de Bindouté, ce à quoi on peut mesurer les dépenses que représentaient un *buur*.

A côté de la chambre d'autel pour son *kontin*, il s'en trouve une autre pour les *thila langa* et *kapo* (A 4). Il s'agit là de *thila* protecteurs pour la guerre. Comme il y a déjà été fait allusion à plusieurs reprises Bindouté, en tant que "chef de canton", fut souvent attaqué par les hommes mécontents des villages où il collectait des impôts ou voulait forcer les gens sur des chantiers obligatoires. Grâce à ces *thila*, il ne pouvait être tué par des flèches. Pour en faire l'acquisition, il partit pour Bouna, en Côte d'Ivoire, chez un célèbre *thildaar*, nommé Djimie, qui vint avec lui à Vourbira pour élever l'autel.[54]

Dans la grande pièce centrale S 4 se trouve le *thrè*, que nous avons déjà présenté. Cet autel fut construit par Houlkebté pour son père décédé Kobouol. Bindouté le reprit à son compte dans la même fonction: cet autel représente tous les ascendants patrilinéaires de la famille.

Devant l'entrée, du côté est de la maison, se trouve un autel qui s'appelle *khar* (photo 30). Ce *thil* agit, d'une part, contre la sorcellerie, d'autre part, tout spécialement comme médicaments contre les paralysies. Pour cela, on conserve dans les pots de l'autel, un médicament qui est fabriqué à partir de racines et de feuilles du buisson-*khar* (dénommination botanique inconnue). Bindouté jouissait d'une très bonne réputation en tant que guérisseur de paralysies et y avait un grand succès. Il commenca cette activité lorsque sa femme Semana Hien (sa 15ème épouse) devint totalement paralysée

54 Nos informateurs ne savaient exactement si Djimie était un Lobi ou un Kulango. Les Kulango sont des voisins du Sud des Lobi qui se trouvent en Côte d'Ivoire et dont la capitale est Bouna. Bindouté avaient de très bons contacts avec eux et leur acheta différents médicaments de protection.

et finit par ne pouvoir se remuer qu'en rampant péniblement sur le sol. En cherchant à l'aider, il entendit parler d'un médicament contre les paralysies qu'un guérisseur Wandara était sensé avoir en sa possession dans le village Kpokanki.[55] Bindouté obtint le médicament et apprit comment il devait l'utiliser: plusieurs fois par jour, il devait appliquer, sur le corps de sa femme, l'extrait des feuilles cuites. Quatre mois après, sa femme était guérie. Bindouté fut très satisfait de ce résultat et décida d'acheter le *khar* à son propriétaire et par la suite de traiter les paralytiques. Le nom *khar* est un mot wandara repris par les Lobi. Il n'a rien à voir avec *thilkhar* qui lui est semblable et avec lequel il ne faut pas le confondre. Les nombreux massues suspendus à cet autel aident le *khar* à remplir sa mission de chasser les sorcières. Les vases d'autel munis de rangées de boutons ont la même signification.[56] Le *khar* passe pour être un *thil* puissant, c'est pourquoi lorsqu'on lui sacrifie un poulet, on ne tue pas celui-ci, mais on le laisse mourir dans les mains du responsable du *thil*, qui le tient au-dessus du récipient en terre cuite.

Bindouté installa encore deux autres chambres d'autel. L'une pour son *thil* de chasse *bamba*, qui le fit devenir un célèbre chasseur d'éléphants (A5). Il acquit le *bamba* également dans les environs de Bouna d'un *bambadaar* du nom de Djorgnaa. Ce *thil* assure au chasseur toujours beaucoup de gibier et le succès à la chasse aux éléphants.[57] Pendant la chasse, Bindouté portait une calebasse de chasse spéciale, une corne remplie du médicament magique du *bamba* ainsi qu'un bracelet incrusté de cauris, qui incarnait le *bamba* (fig. 18). Si lors d'une chasse aux éléphants, un animal blessé ou en colère veut attaquer le chasseur, celui-ci lui crie plusieurs fois le nom *bamba* et lui lance la calebasse de *bamba*. L'éléphant l'abandonne aussitôt et tourne autour de la calebasse.[58] Le *bamba* aida également Bindouté à contrôler ses femmes, car personne n'ose enlever la femme d'un *bambadaar*. Pour les deux personnes concernées, cela signifierait l'impotence et la stérilité incurables.

Dans la dernière chambre d'autel (A 6) ou plus exactement, sous le toit du grenier S 8 (*gyemer*), à côté de l'entrée de la chambre-*bamba* se trouve l'autel du *katou*, qui a des fonctions protectrices pendant la guerre et qui connait un médicament spécifique contre les fractures d'os, pour le traitement desquelles Bindouté fut également spécialiste. A côté, on trouve le *gaba*, un *thil* contre la cécité. Dans son grand pot d'autel, il y

55 Ce village se trouve à proximité de Batiè-sud. Les Wandara sur lesquels on sait très peu de choses, ne sont pas des Lobi, mais des descendants Birifor, qui se sont isolés de ces derniers par leur langue et leur culture cf. à propos de leur histoire et de leur importance Schneider 1990: 25-27.

56 A propos de l'inventaire et de la symbolique des objets d'autel cf. Schneider 1990: 166-169.

57 Avant que Bindouté n'achetât le *bamba*, il fut victime, dans le milieu des années 40, d'un accident de chasse au cours duquel un éléphant le blessa si gravement à la hanche qu'il boita toute sa vie.

58 Cf. à ce sujet également Peulen et Schneider 1990: 442-445.

a de l'eau et un médicament avec lequel celui qui est malade des yeux doit se laver tous les jours. Le *gaba* est également un *thil* spécial pour les sculpteurs du bois qui fabriquent des objets sacrés ou des instruments de musique comme des xylophones.[59] Dans cette pièce, Bindouté conservait aussi quelques calebasses remplies de médicaments contre la toux (fig 19). Devant l'entrée du *gyemer*, dans le couloir 3, on trouve enfin encore quelques calebasses suspendues, remplies du dernier médicament de Bindouté qui aide contre les varices et les hémorroïdes. Ses fils ne continuent pas à fabriquer tous les médicaments, leur père ne leur en ayant pas appris la composition, c'est pourquoi la connaissance de la médecine traditionnelle s'est perdue.

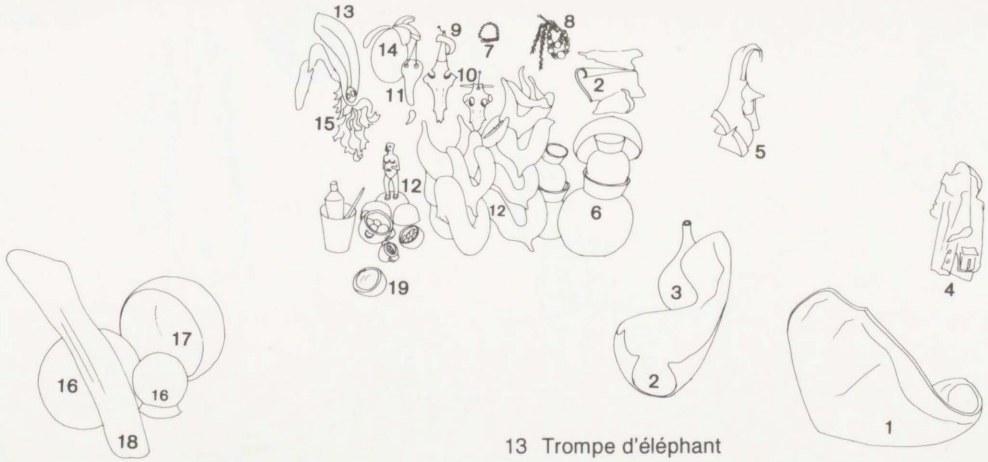
Accrochée à un des deux greniers dans la salle S 4, il y a une petite calebasse qui représente le dernier *thil* de Bindouté: le *biyou* ou *billan*, le *thil* des jumeaux. Tout de suite après leur naissance, on enduit les jumeaux de ce médicament magique, pour leur enlever la force dangereuse qu'ils peuvent posséder. Les Lobi croient que des sorcières et d'autres personnes dangereuses peuvent naître après leur mort sous forme de jumeaux, c'est pourquoi il faut se méfier de ceux-ci. Beaucoup d'épouses de Bindouté eurent cette attitude envers ses femmes Tyourokhonan et Lefanan Kambou qui étaient des jumelles et habitaient dans les chambres 18 et 19. Les épouses se trouvant dans les pièces avoisinantes déménagèrent et personne ne voulut habiter près des jumelles, c'est pourquoi ces pièces tombèrent en ruine.

Quant aux autres autels qui se trouvent *à l'intérieur* de la maison, il s'agit dans la plupart des cas du *kontin* des épouses ou des frères de Bindouté. Voici dans le détail ce qu'il ya dans chacune des pieces:

H 2 : *kontin* de Thilsouonté Da (frère de Bindouté)
H 4 : *kontin* de Belena Da (soeur de Bindouté)
H 5a: *kontin* de Mole Noufé
H 5b: *kontin* de Hinbenaté Noufé (femme de Manparté Noufé, un fils de Thilsouonté). Dans cette pièce, il y a aussi le *kontin* de Siparté Noufé, un frère décédé de Bindouté, qui vécut un temps dans cette pièce.
5 : *kontin* de Ouroussouone Da
21 : *kontin* de Hédiène Kambou
25 : *kontin* de Guilhinté Da (frère de Bindouté)
26a : *kontin* de Tyowelté Da (fils adoptif de Bindouté)
31 : *kontin* de Théodoroumo Da (mère de Bindouté). Cette pièce ne fut pas habitée, mais c'était un passage pour aller à la nouvelle construction des chambres 15,

59 Cf. à ce sujet Schneider 1990: 324-328.

Fig. 18: Chambre de *bamba*



1 Oreille d'éléphant
2 Peau d'éléphant
3 Bouteille contenant de la poudre à canon
4 Tunique de chasse de Bindouté
5 Pantalon de chasse de Bindouté
6 Canaris contenant des cauris
7 Bracelet métallique décoré des cauris
8 *bamba-thil* véritable avec les médicaments magiques du *bamba*
9 Corne de bœuf avec le médicament magique de *bamba*
10 Crânes de phacochère et d'antilope
11 Gourde contenant le médicament magique du *bamba*
12 Autel du *bamba* avec: défenses d'éléphants, cornes d'antilopes, canaris servant à préparer les produits magiques du *bamba*, figures sculptées en bois, canaris contenant des cauris (provenant des divers sacrifices à l'autel)
13 Trompe d'éléphant
14 Patte d'éléphant
15 Feuilles de *gbobarr* (Lannea microcarpa (d'après Père 1988: 635). Après une chasse fructueuse à l'éléphant, Bindouté devait se laver avec une décoction de ces feuilles.)
16 Canaris servant à la préparation de la décoction et des médicaments magiques. Derrière se trouvent cachées les pierres de foyers sacrées qui ne pouvaient servir à rien d'autre.
17 Calebasse servant à la préparation des produits magiques
18 Os d'éléphants
19 Calebasse servant à se laver après la chasse à l'éléphant

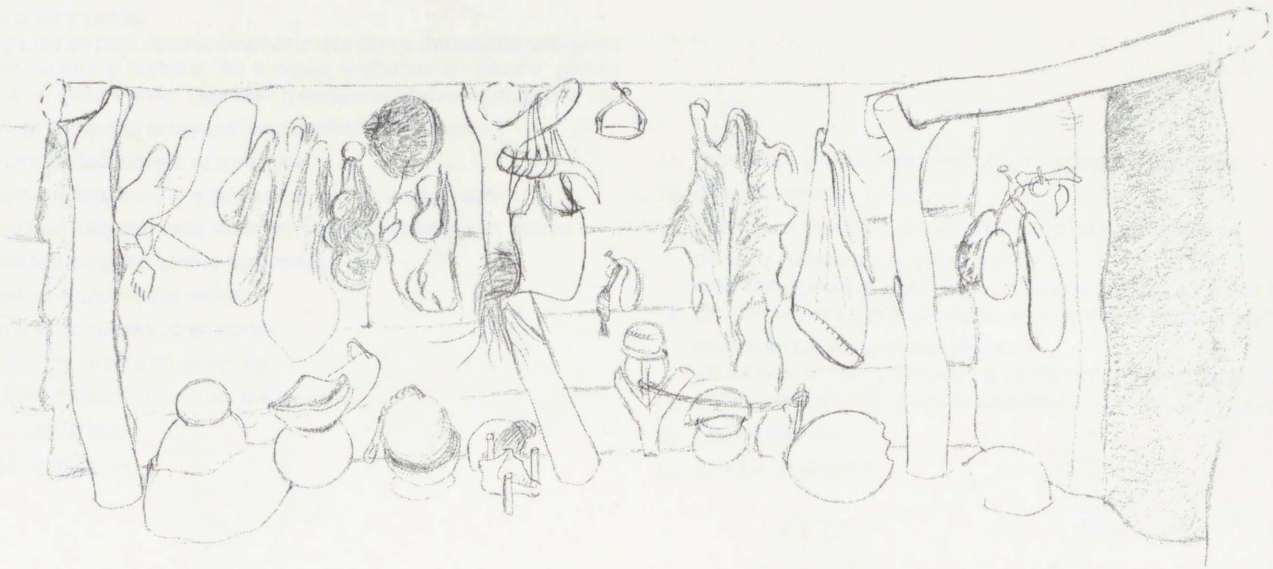
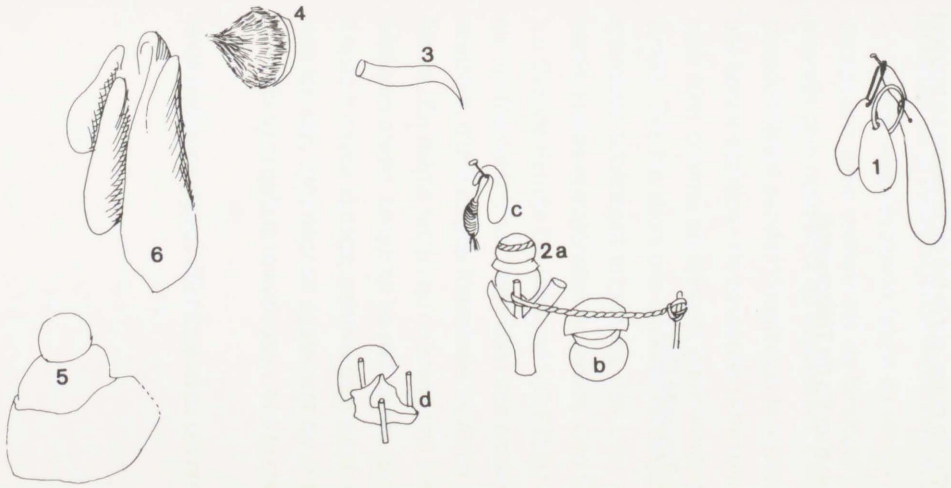


Fig. 19: Chambre *gyemer*



1 Calebasses contenant un médicament contre la bronchite (*khelthii*)

2 Autel du *katou* avec canaris d'autel (a, b), calebasse et queue de bœuf (c). Au centre (d) se situe le lieu ou le médicament magique du *thil* est préparé.

3 Corne de chasse de Bindouté (*namrou*)

4 Chapeau de chasse de Bindouté. (Il mettait rarement ce chapeau qui n'avait pas de signification rituelle).

5 Autel du *gaba* avec un médicament contre les maux d'yeux et la cécité

6 Sacs contenant des cornes de bufs où l'on conserve des médicaments contre (probablement) la variole (*pèthii*)

Tous les autres objets de cette salle (sacs, calebasses, sacs en cuire, canaris, cordes) n'ont pas de signification particulière

18, 19, 20, 22. Après la mort de sa mère, Bindouté alla chercher le *kontin* de sa chambre (H 1) afin de l'avoir près de lui. Normalement, c'est la fille aînée qui en hérite, cependant Théodoroumo n'eut pas de fille. Bindouté consulta un devin qui lui communiqua que le *kontin* était d'accord pour qu'il le reprenne.

Sur les terrasses respectives des pièces H4, H 5b, 5, 25, 26a, il y a les autels de ces *thila* qui ont d'abord été installés (photo 22). En outre, *sur le toit* de la ferme se trouvent les autres autels suivants:

H 2b : *buorthil* de Thilsouonté Da
H 6 : *kontin* de Dyouromana Da (femme d'un fils de Thilsouonté)
2a : *kontin* de Semana Hien
S 1 : *thilgongouon* de Thilsouonté Da
S 2 : *djuthii* de Hédiène Kambou
S 7 : *djuthii* de Iréhienan Da (femme de Tyowelté Da)
A 3 : *buorthil* de Bindouté Da

5. Conclusion

L'histoire de la 'Grande Maison' de Bindouté Da montre bien la problématique de la position des Lobi entre la tradition et ce qu'on appelle la modernité. Certaines conséquences de ce développement (par exemple les migrations et l'exode rural) transformèrent profondément les structures sociales, ce qui signifiait dans le cas de Bindouté Da la désagrégation de sa famille, visible dans la ruine de la grande maison.

Quelle sera l'évolution future du village de Vourbira? Après les rencontres et les discussions avec certains fils de Bindouté en décembre 1990 et en été 1991, nous sommes plus optimistes qu'auparavant. L'intérêt grandit - notamment chez les fils qui abandonnèrent pendant longtemps la maison et émigrèrent en ville où ils ont parfois une bonne situation - de conserver la maison non pas comme un "musée en plein air", mais bien comme un élément permanent et vivant de l'histoire de l'ensemble de la famille. Des fils, dans une initiative remarquable tentèrent dernièrement, grâce à des méthodes totalement inconnues des Lobi, de conserver la maison sur des bases intellectuelles et matérielles nouvelles. Ceci fut à l'origine d'une association dénommée "La Grande Famille Da Bindouté" (G.F.D.B.) dotée de statuts rédigés et imprimés. Ce qui est nouveau, c'est l'extension des problèmes aigus d'une famille dotée d'un texte structuré, d'une langue formalisée, et d'une forte volonté au delà des limites de cette famille. En même temps qu'on prend une initiative propre, on endosse une responsabilité personelle, ce qui ne va pas de soi selon les principes de la société lobi d'antan. Il reste à savoir si cette initiative sera suivie des effets et couronnée du succès. Dans tous les cas, cela dépend également de l'intérêt accordé au Burkina Faso et ailleurs aux Lobi ainsi qu'à la revivification et à la conservation judicieuse de leur culture.

Nous espérons y avoir contribué avec cet ouvrage.

L'importance de l'intérêt accordé à sa propre culture est démontrée entre autres par les nombreux dessins d'enfants stimulés par Cornelia Schefold au cours de son travail dans la maison et dont nous vous donnons ici un exemple.

Fig. 20: Dessin de Da Sié Moussa (neuf ans), fils de Bindouté et de Miéhourora

Il décrit son dessin:

"1. Ici c'est l'accès de toit

2. La flèche et l'arc de mon père

3. Je dors ici

4. Ma mère dort ici

5. Le maïs

Mon père est décédé. C'est Bindouté."

Bibliographie

Cros, M. (1990): Anthropologie du sang en Afrique. Essai d'hématologie symbolique chez les Lobi du Burkina Faso et de Côte-d'Ivoire. Paris.

Fiedermutz-Laun, A. (1983): Architekturforschung in Obervolta und ihre ethnologische Aussage. In: Paideuma 29: 141-220.

-, (1990): Das westafrikanische Gehöft im 20. Jahrhundert. In: Aus Erde geformt. Lehmbauten in West- und Nordafrika. Mainz: 17-32.

Fiéloux, M. (1980): Les sentiers de la nuit. Les migrations rurales des groupements lobi de la Haute-Volta vers la Côte d'Ivoire. ORSTOM, Paris.

Frobenius-Institut (Hrsg.) (1990): Aus Erde geformt. Lehmbauten in West- und Nordafrika. Mainz.

Gardi, R. (1987): Aus Erde geformte Häuser. Städtische Lehmarchitektur in Mali. In: Mensch, Kultur, Umwelt, Nr. 2: 43-50.

Gardi, R. (1973): Auch im Lehmhaus läßt sich's leben. Über traditionelles Bauen und Wohnen in Westafrika. Graz.

Gruner, D. (1981): Der traditionelle Lehmbau und seine Problematik. Entwicklungstendenzen am mittleren Niger (Mali). In: Paideuma 27: 45-52.

-, (1990a): Zwischen Bamba und Boré: Westafrikas originärer Beitrag zur Moschee-Architektur. In: Aus Erde geformt. Lehmbauten in West- und Nordafrika. Mainz: 87-103.

-, (1990b): Die Lehm-Moschee am Niger. Dokumentation eines traditionellen Bautyps. Stuttgart. (Studien zur Kulturkunde, Bd. 95).

Haberland, E. (1990): Afrikanische Architektur und ihre natürlichen Bedingungen - eine Einführung. In: Aus Erde geformt. Lehmbauten in West- und Nordafrika. Mainz: 7-15.

Haselberger, H. (1964)): Bautraditionen der westafrikanischen Negerkulturen. Wien.

Kambou, J.-M. (1971): La pénétration française en pays lobi, 1897-1920. Paris. (Mémoire de maîtrise, Université de Paris I).

Labouret, H. (1925): L'or du Lobi. In: Bulletin du Comité de l'Afrique Française, Renseignements coloniaux Nr. 3: 69-73.

-, (1931)): Les tribus du rameau lobi. Paris.

Meyer, P. (1981): Kunst und Religion der Lobi. Zürich.

-, (1991): Divination among the Lobi of Burkina Faso. In: Ph. M. Peek (ed.): African Divination Systems. Ways of knowing. Bloomington and Indianapolis: 91-100.

Père, M. (1988): Les Lobi - Tradition et Changement, T. 1 et 2. Laval.

Peulen, D. und K. Schneider (1990): Der Tod des Elefantenjägers - Bemerkungen zum Totenfest der Lobi in Burkina Faso. In: Baessler-Archiv, Neue Folge, Bd. 38/2: 425-448.

Rouville, C. de (1984): Les cérémonies d'initiation de bur chez les Lobi de la région d'Iridiaka (Burkina Faso). In: Journal des Africanistes, 54,2: 72-98.

-, (1987): Organisation sociale des Lobi. Une société bilinéaire du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire. Paris.

Schneider, K. (1986): Sakrale Töpferei der Lobi in Burkina Faso. In: Paideuma 32: 207-238.

-, (1988): Handwerk als Schlüssel zur Kultur. In: Forschung Frankfurt, Heft 4: 11-17.

-, (1990a): Handwerk und materialisierte Kultur der Lobi in Burkina Faso. Stuttgart. (Studien zur Kulturkunde, Bd. 94).

-, (1990b): s. Peulen.

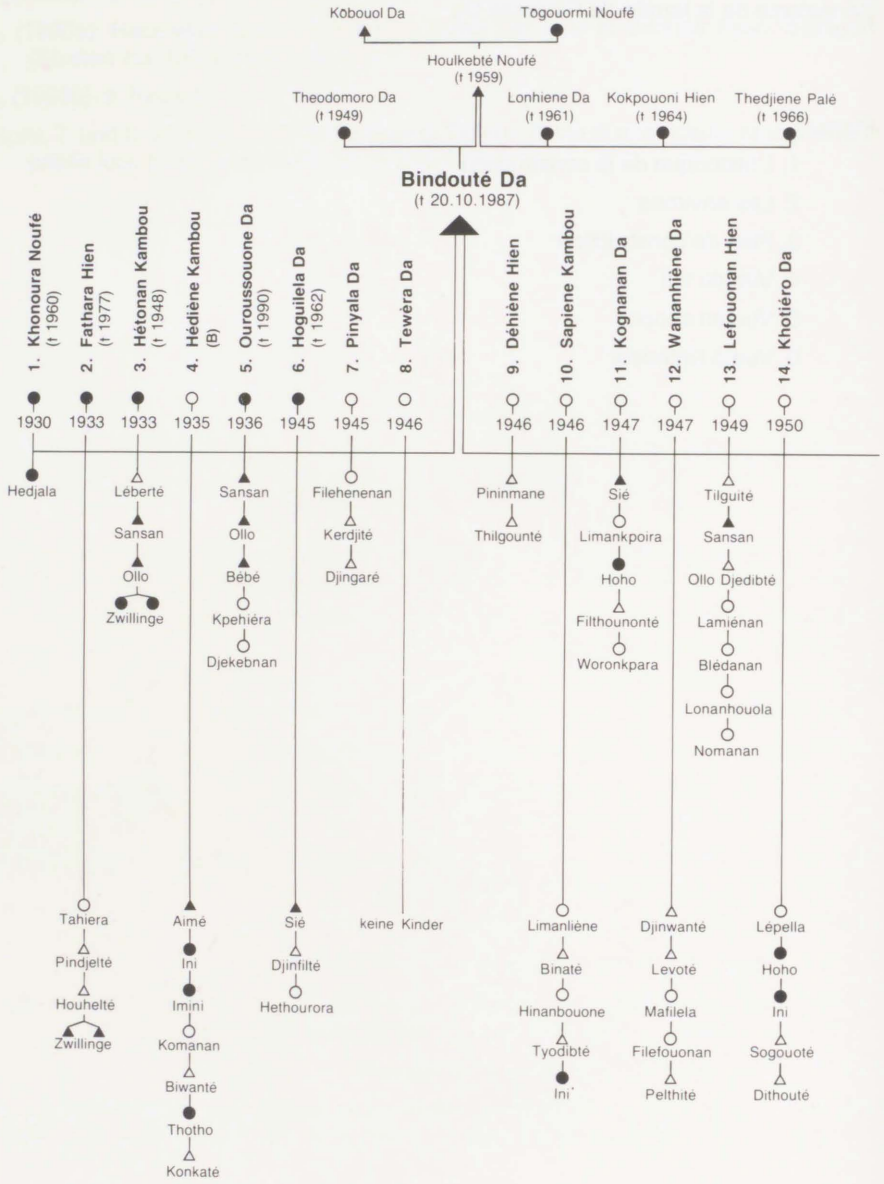
Spini, T. und D. Antongini (1977): La casa di Tiofere. Avvio di una ricerca etnografica in paese lobi. In: L'Uomo, Vol 1, Nr. 2: 265-293.

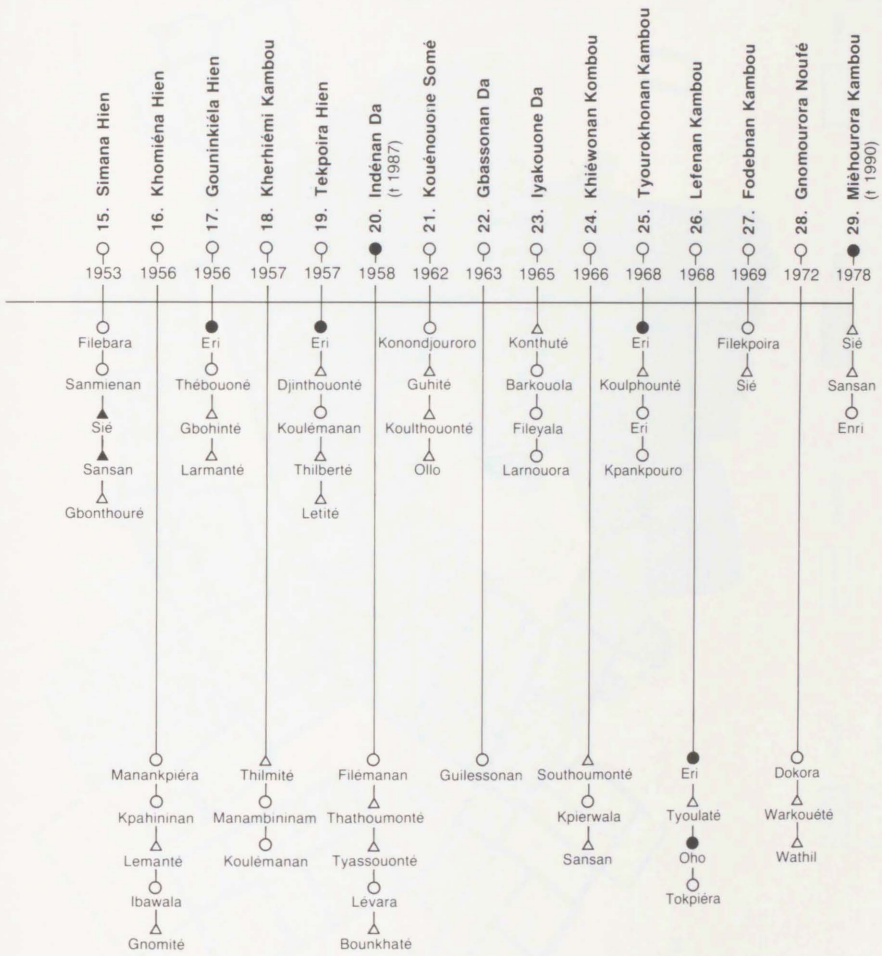
Annexes:

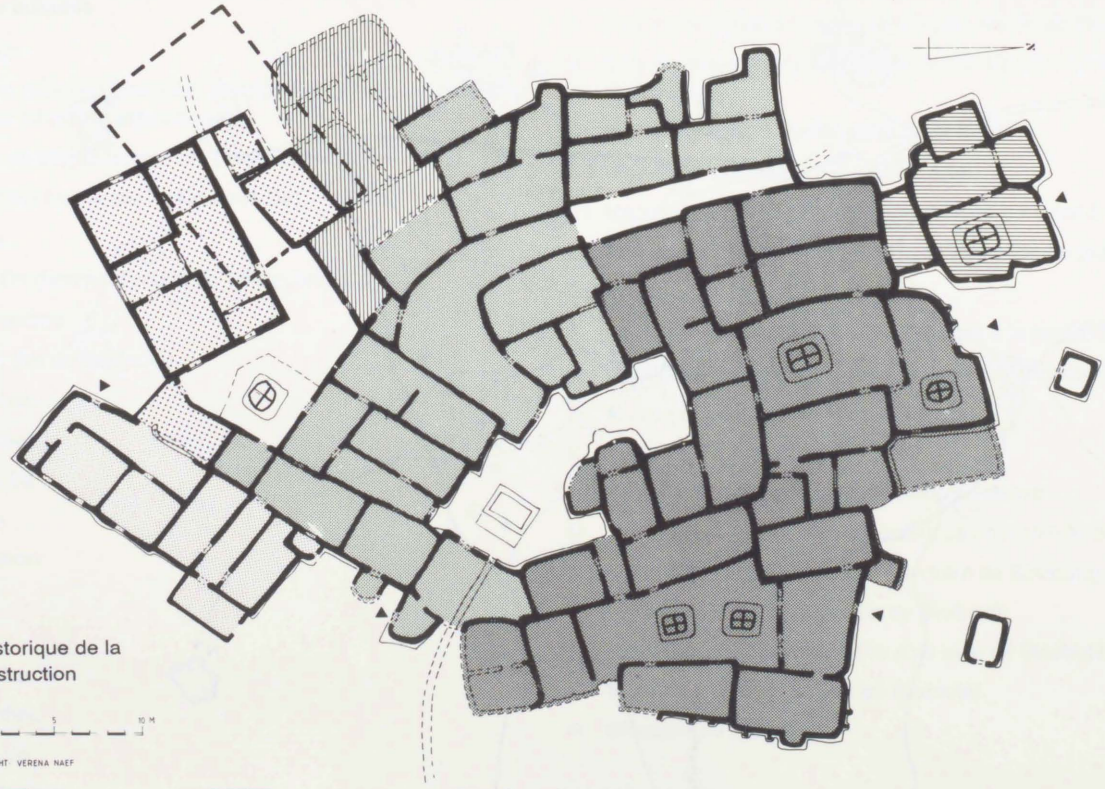
Généalogie de la famille de Bindouté Da

Plans:

1. L'historique de la construction
2. Les environs
3. Plan de construction
4. Vue du toit
5. Vue en coupe
6. Vue à l'intérieur


Kobouol Da
Togouormi Noufé
Houlkebté Noufé
(† 1959)
Theodomoro Da
(† 1949)
Lonhiene Da
(† 1961)
Kokpouoni Hien
(† 1964)
Thedjiene Palé
(† 1966)
Bindouté Da
(† 20.10.1987)
1. Khonoura Noufé († 1960)
2. Fathara Hien († 1977)
3. Hétonan Kambou († 1948)
4. Hédiéne Kambou (B)
5. Ouroussouone Da († 1990)
6. Hoguilela Da († 1962)
7. Pinyala Da
8. Tewéra Da
9. Déhiéne Hien
10. Sapiene Kambou
11. Kognanan Da
12. Wananhiéne Da
13. Lefouonan Hien
14. Khotiéro Da
1930
1933
1933
1935
1936
1945
1945
1946
1946
1946
1947
1947
1949
1950
Hedjala
Léberté
Sansan
Ollo
Zwillinge
Sansan
Ollo
Bébé
Kpehiéra
Djekebnan
Filehenenan
Kerdjité
Djingaré
Pininmane
Thilgounté
Sié
Limankpoira
Hoho
Filthounonté
Woronkpara
Tilguité
Sansan
Ollo Djedibté
Lamiénan
Blédanan
Lonanhouola
Nomanan
Tahiera
Pindjelté
Houhelté
Zwillinge
Aimé
Ini
Imini
Komanan
Biwanté
Thotho
Konkaté
Sié
Djinfilté
Hethourora
keine Kinder
Limanliéne
Binaté
Hinanbouone
Tyodibté
Ini'
Djinwanté
Levoté
Mafilela
Filefouonan
Pelthité
Lépella
Hoho
Ini
Sogouoté
Dithouté


15. Simana Hien
1953
Filebara
Sanmienan
Sié
Sansan
Gbonthouré
16. Khomiéna Hien
1956
Manankpiéra
Kpahininan
Lemanté
Ibawala
Gnomité
17. Gouninkiéla Hien
1956
Eri
Thébouoné
Gbohinté
Larmanté
18. Kherhiémi Kambou
1957
Thilmité
Manambininam
Koulémanan
19. Tekpoira Hien
1957
Eri
Djinthouonté
Koulémanan
Thilberté
Letité
20. Indénan Da
(† 1987)
1958
Filémanan
Thathoumonté
Tyassouonté
Lévara
Bounkhaté
21. Kouénouoiie Somé
1962
Konondjouroro
Guhité
Koulthouonté
Ollo
22. Gbassonan Da
1963
Guilessonan
23. Iyakouone Da
1965
Konthuté
Barkouola
Fileyala
Larnouora
24. Khiéwonan Kombou
1966
Southoumonté
Kpierwala
Sansan
25. Tyourokhonan Kambou
1968
Eri
Koulphounté
Eri
Kpankpouro
26. Lefenan Kambou
1968
Eri
Tyoulaté
Oho
Tokpiéra
27. Fodebnan Kambou
1969
Filekpoira
Sié
28. Gnomourora Nouté
1972
Dokora
Warkouété
Wathil
29. Miéhourora Kambou
(† 1990)
1978
Sié
Sansan
Enri



L'historique de la construction

0 5 10 M

COPYRIGHT VERENA NAEF

1941/42 1944/45 1946/47 1968 1969

1970 1988-90

Les environs

COPYRIGHT VERENA NAEF

Les champs numérotés sont attribués aux nombreuses femmes de Bindouté.

1 Fodebnan Hien

2 Thilsouonté Da (frère de Bindouté. Thilsouonté fait cultiver ce champ par ses fils, car lui même est aveugle).

3 Debadjala Noufé (2ème femme de Thilsouonté Da)

4 Mole Noufé (1ère femme de Thilsouonté Da)

5 Iyakouone Da

6 Dyouromana Da (femme d'un fils de Thilsouonté Da)

7 Khiéwonan Kambou

8 Pindjefté Hien (fils de Bindouté)

9 Lefanan Kambou

10 Hédiène Kambou

11 Ouroussouon Da

12 Tekpoira Hien

13 Sapiene Kambou

14 Pinyala Da

15 Simana Hien

16 Wananhiène Da

17 Lefanan Kambou

18 Wananhiène Da

19 Miéhourora Kambou

Les lettres indiquent des lieux marquants et des maisons avoisinants:

A Bois de manguiers 1 (appartient à tous les fils de Bindouté)

B Bois de manguiers 2 (appartient à Diro Da de maison Q, qui l'herita de Bindouté)

C Maison de Binaté Kambou (fils de Bindouté)

D Maison de Levoté Da (fils de Bindouté)

E1 Magasin (construit par l'administration de province à Gaoua)

E2 Maison pour fonctionnaires de l'administration de province)

F Puits

G Maison de Matité Hien (n'appartient pas à la famille de Bindouté)

H Gigyilté Da (n'appartient pas à la famille de Bindouté)

I Maison des trois instituteurs de l'école

K Ecole

L Nouvelle construction de trois salles de classe

M Maison de Tyogité Da (n'appartient pas à la famille de Bindouté)

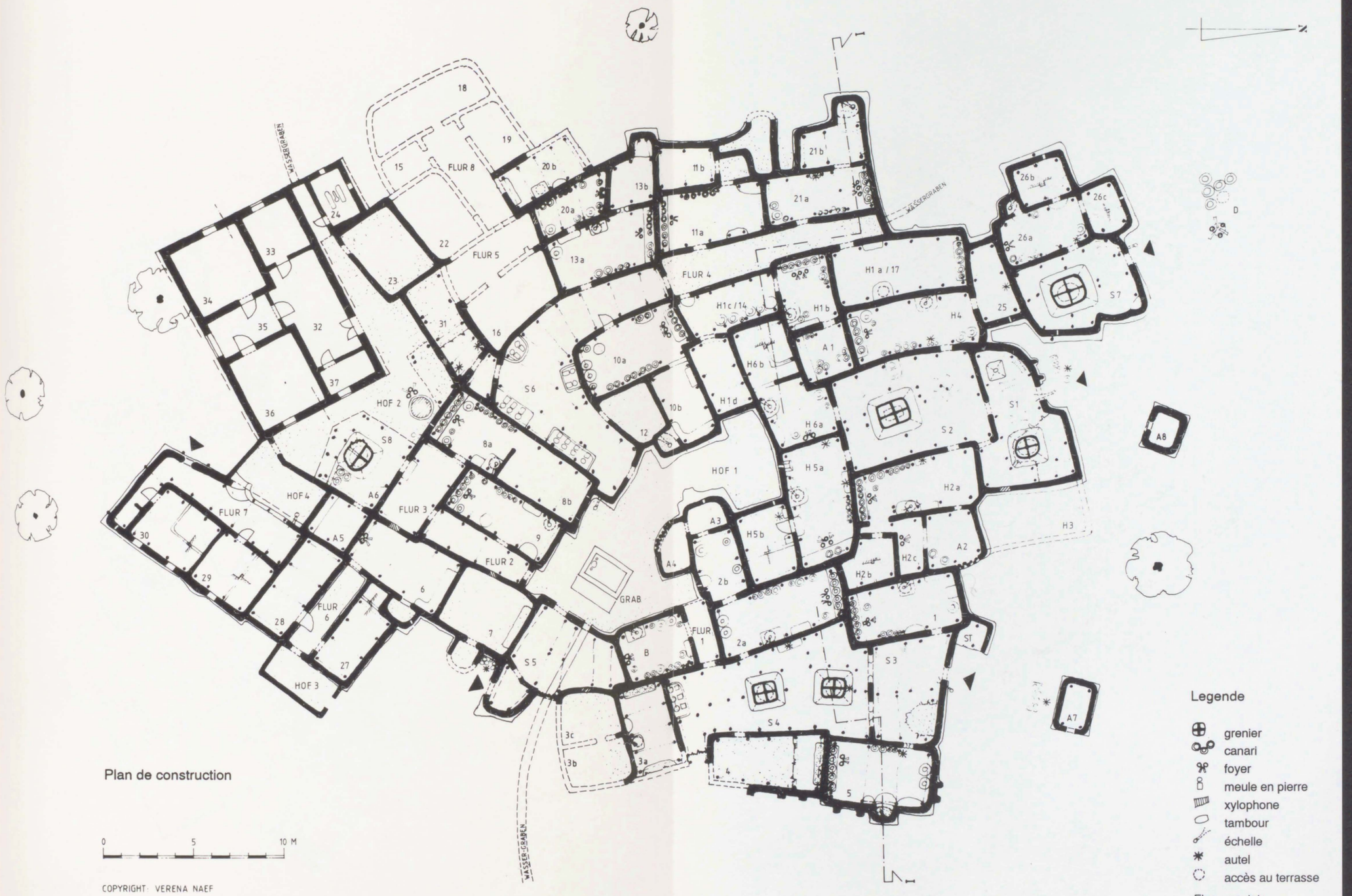
N Maison de Biwirté Noufé (fils d'un frère de Bindouté)

O Maison de Pindjefté Hien (fils de Bindouté)

P Maison de Larkhité Noufé (fils d'un frère de Bindouté)

Q Maison de Diro Da (neveu de Bindouté)

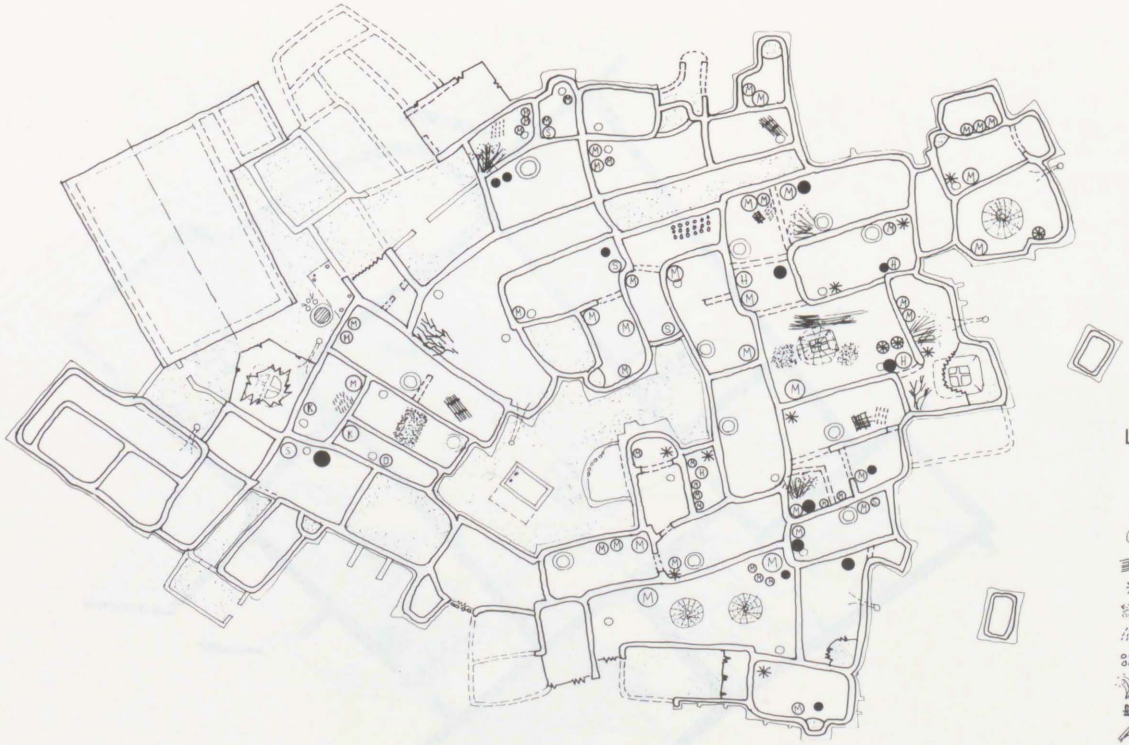
R Chambre de passage



Plan de construction

0 5 10 M

COPYRIGHT: VERENA NAEF



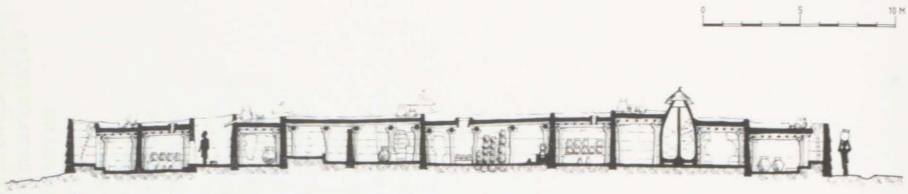
Vue du toit

0 5 10 M

COPYRIGHT: VERENA NAEF

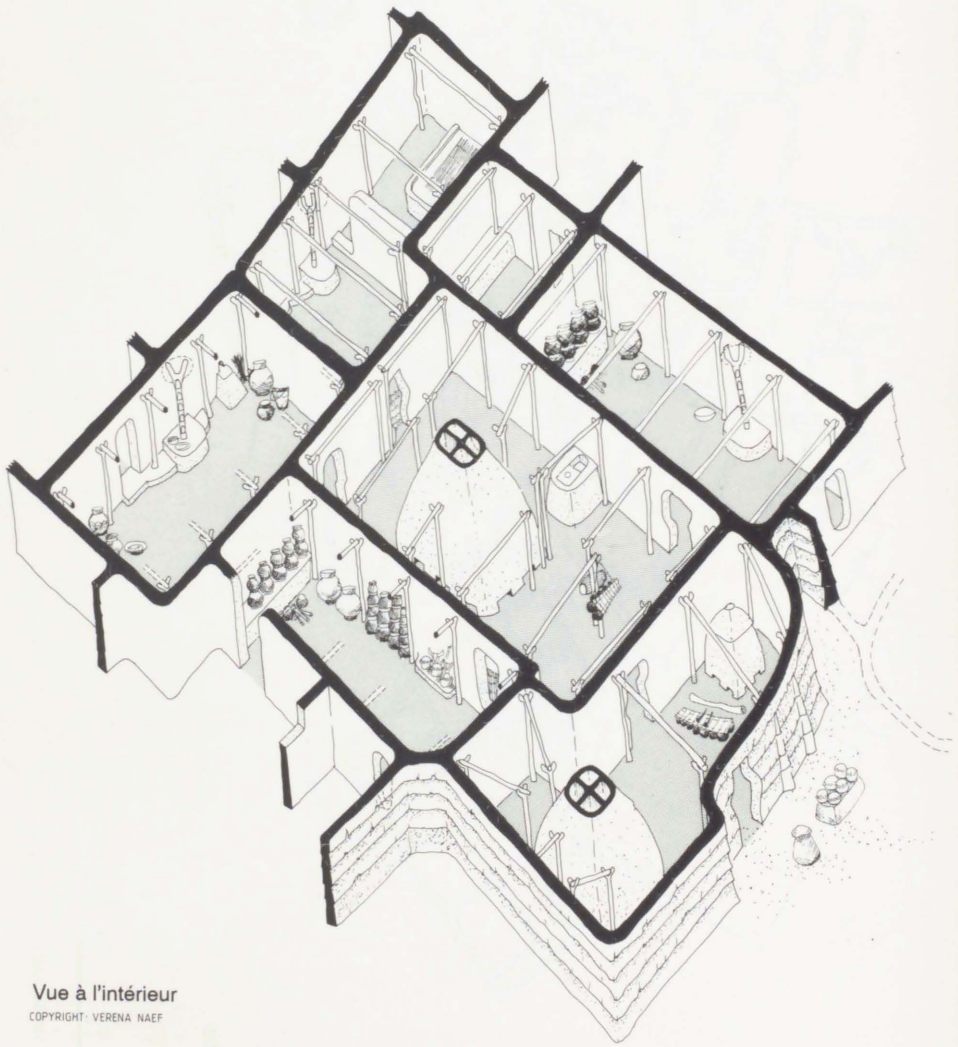
Legende

- échelle
- trou de lumière
- accès au terrasse
- natte à dormir
- autel
- grains de petit mil
- tamariniers
- levure de la bière
- bouquets de sorgho
- panier
- bous de chauffe
- touffes d'herbes
- canari vide
- Ⓚ canari à maïs
- Ⓢ canari à soja
- Ⓗ canari à petit mil
- Ⓓ canari à bouse de vaches
- Ⓜ canari à semences du maïs



Vue en coupe

COPYRIGHT: VERENA NAEF



Vue à l'intérieur

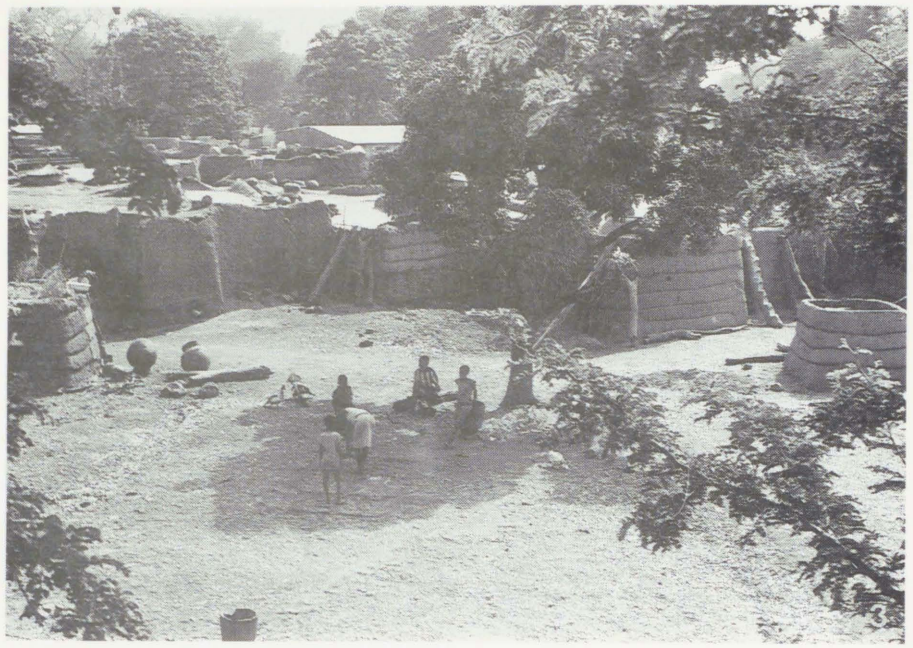
COPYRIGHT: VERENA NAEF

Photos

Les photos 5, 16, 20 et 28 sont de K. Schneider, toutes les autres de C. Schefold

1 Vue du koyo, la montagne 'sacrée' des Lobi, à partir de Vourbira

2 Paysage des collines cultivées avec des maisons près de Vourbira

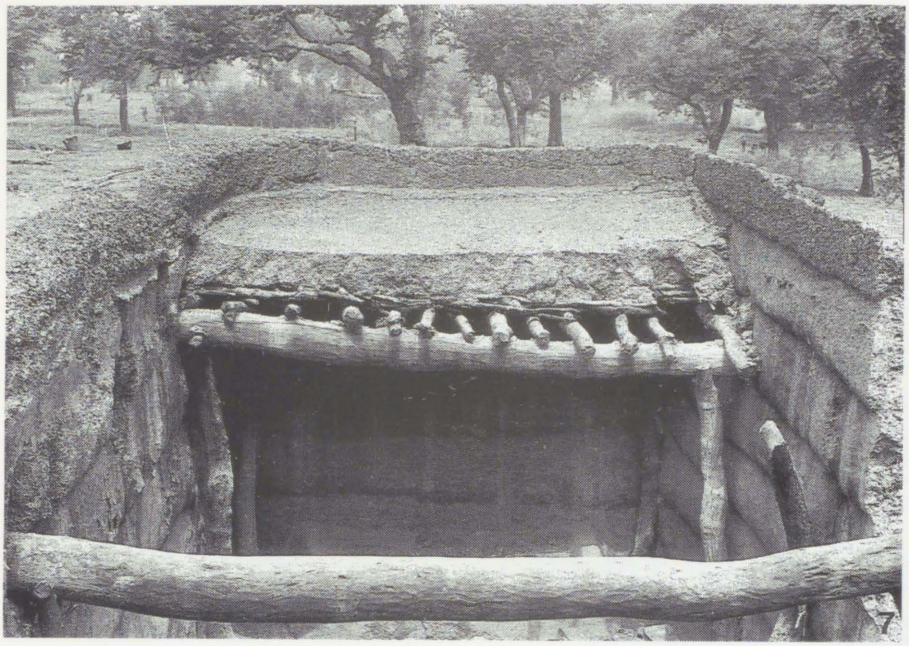


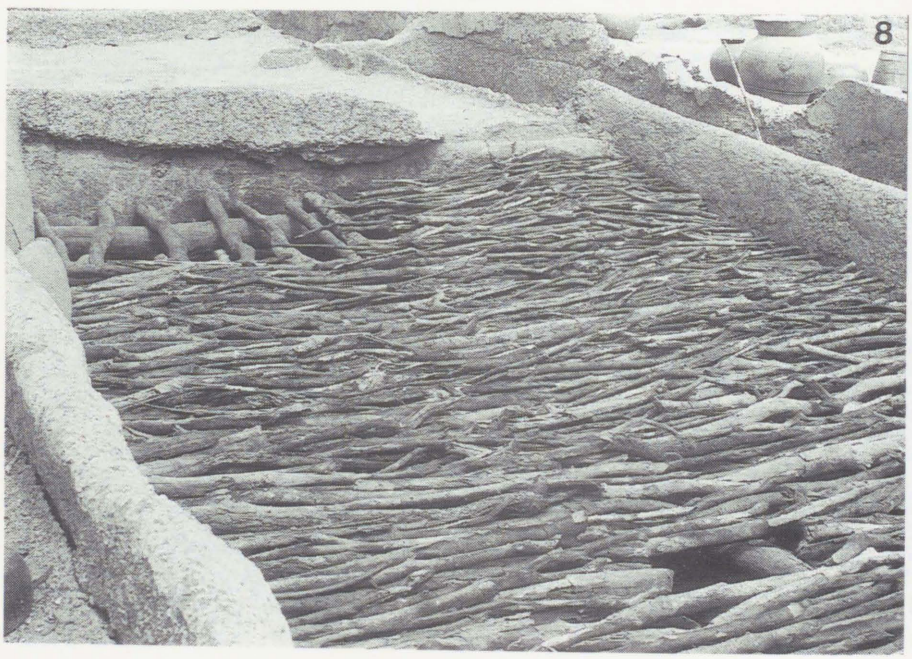
3 Place ombragée à l'est de la maison

4 Vue sur la partie est des terrasses

5 Modelage et enduit de la deuxième bande de terre du mur d'une maison

6 Construction d'un toit: poutres, soutenant le toit



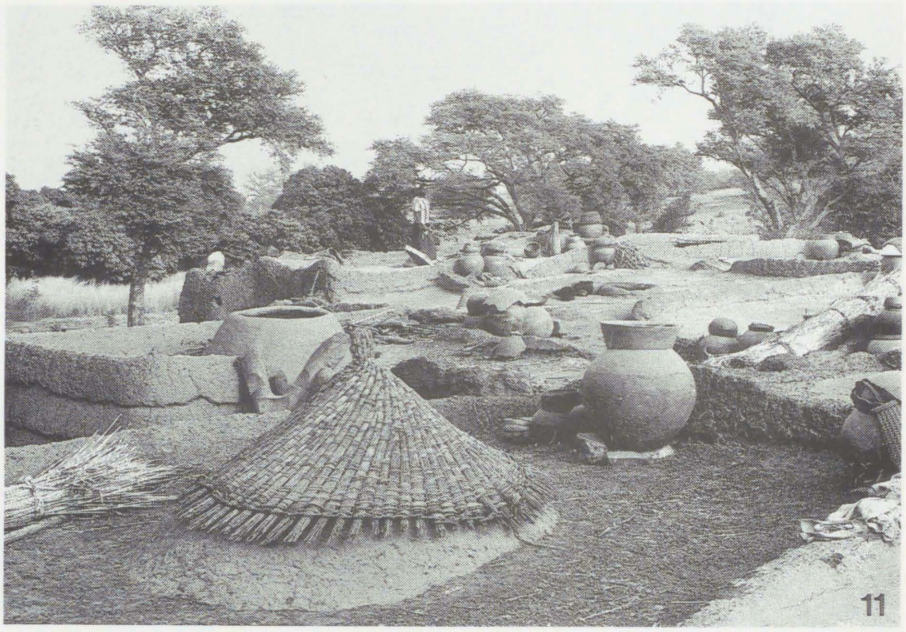


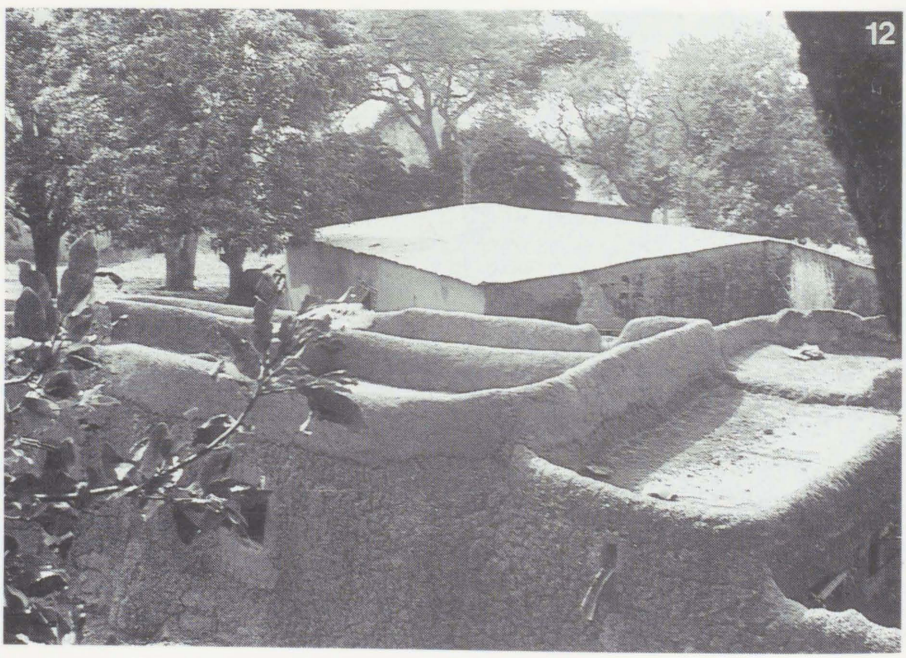
7 Construction d'un toit: vue de solives et de branches transversales

8 Construction d'un toit: couche de branchettes perpendiculaires aux branches

9 Construction d'un toit: jet et répartition de banco sur la terrasse

10 Construction d'un toit: crépissage et enduit de la couche de banco. Cheminée constituée d'une moitié d'un canari





11 Sur une terrasse le toit de paille pour fermer un grenier

12 Terrasse avec gouttières. Au second plan la maison en briques avec le toit en tôles ondulées

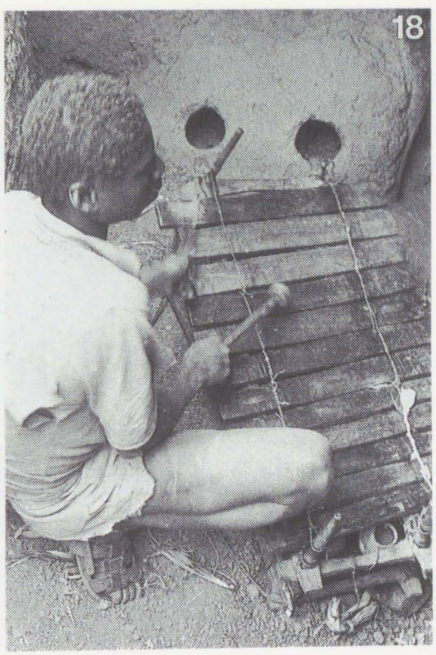
13 Le côté ouest de la maison en briques

14 Ruines d'une chambre abandonnée

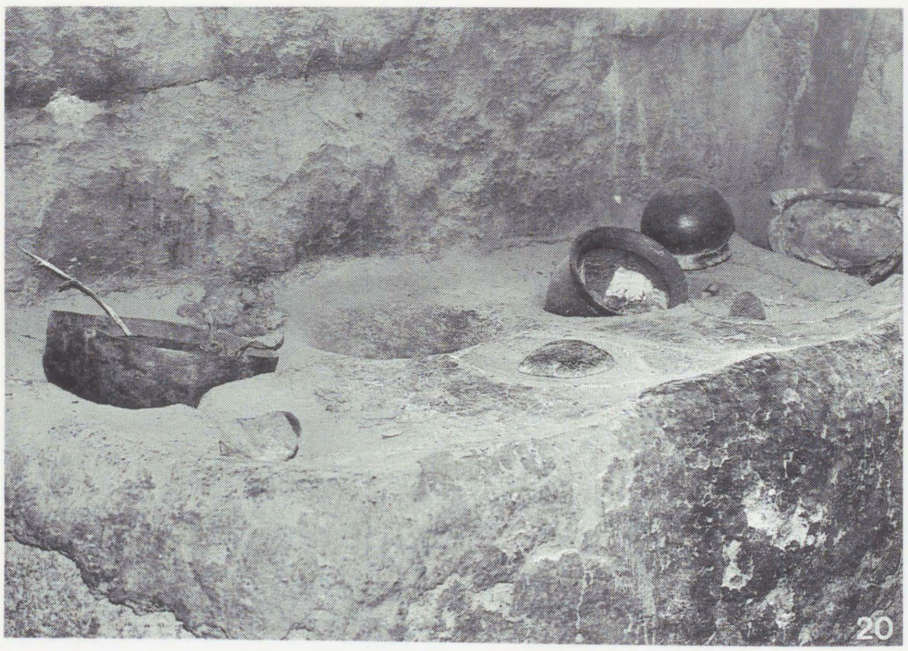
15 Chambre de Debadjala Noufé avec un foyer et des canaris thésaurisés

16 Serie de pots thésaurisés dans la chambre de Sapiene Kambou

17 Femmes assises au pied du socle d'argile de l'échelle dans la chambre de Dyoromana Da

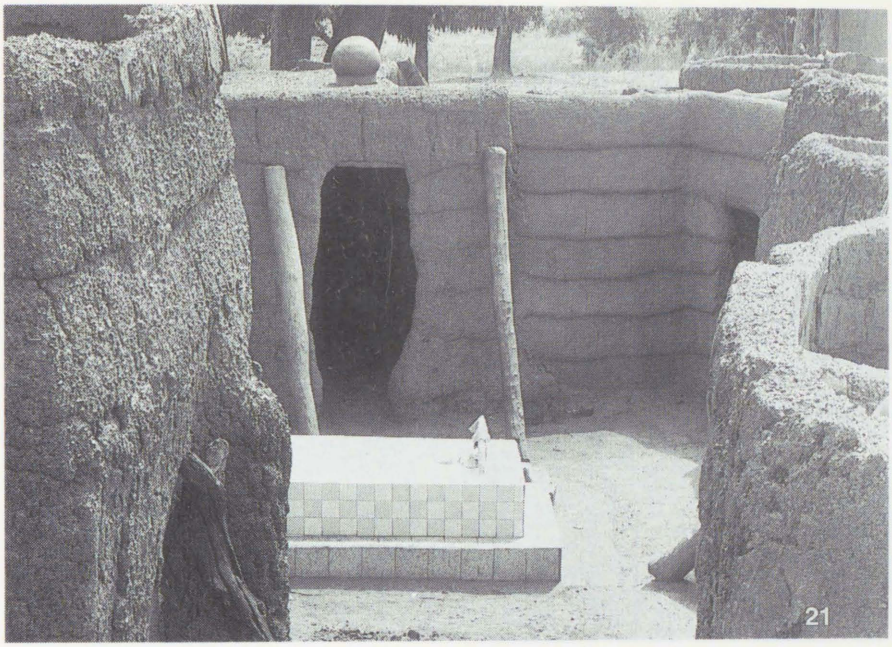


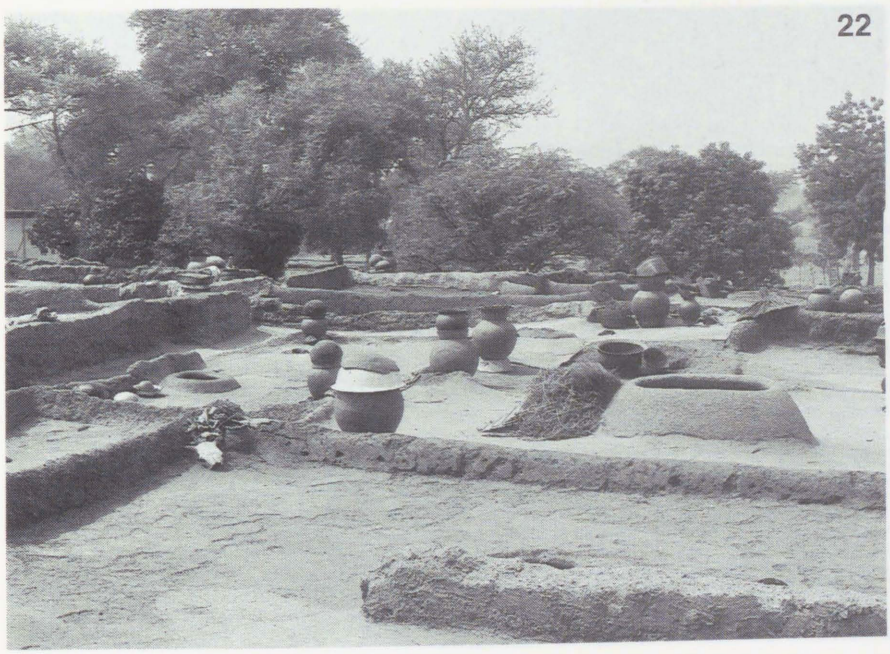
18 Joueur de xylophone dans la pièce central S 1, derrière une place réservée aux poules pondeuses



19 Meule en pierre dans la pièce centrale S 2

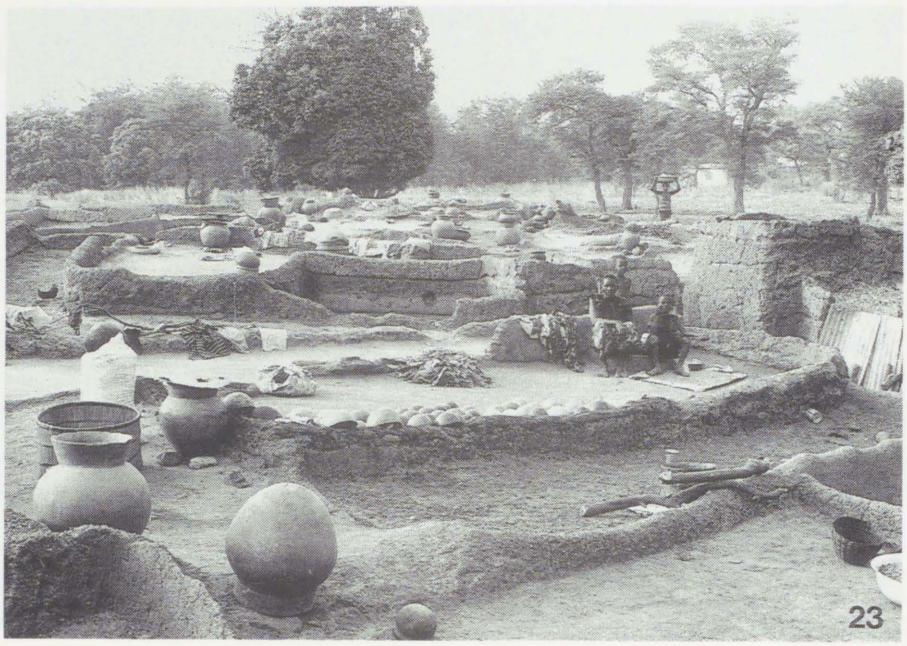
20 Meule avec pierres à moudre

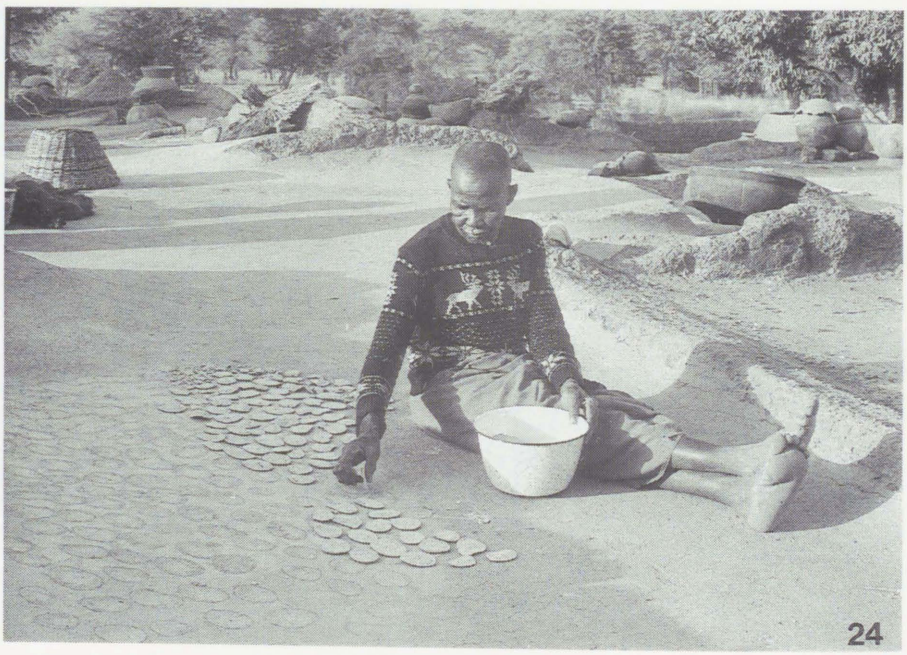




21 Tombe de Bindouté Da dans la cour intérieure

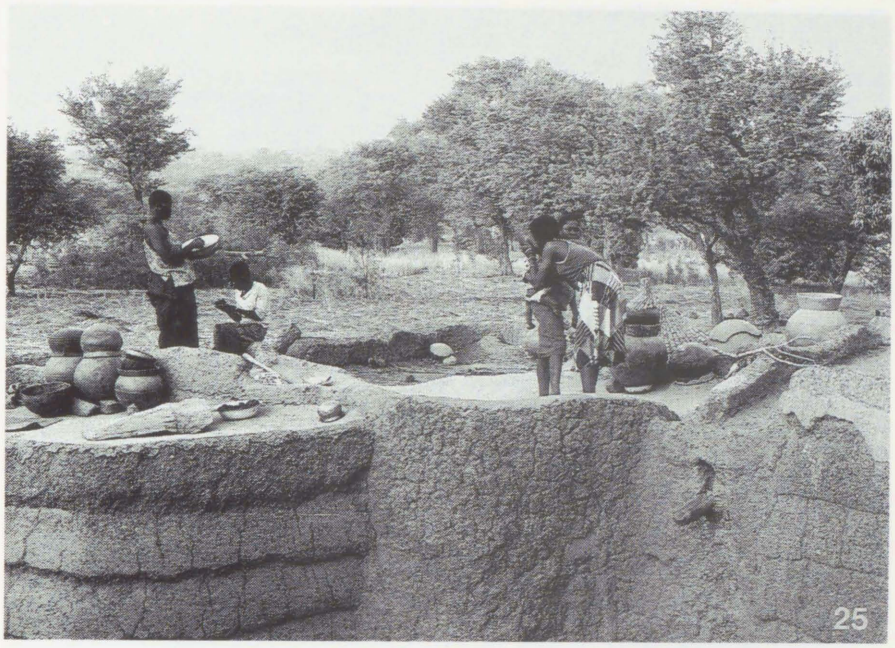
22 Terrasse avec l'autel du *kontin* de Thilsouonté Da dans le coin gauche

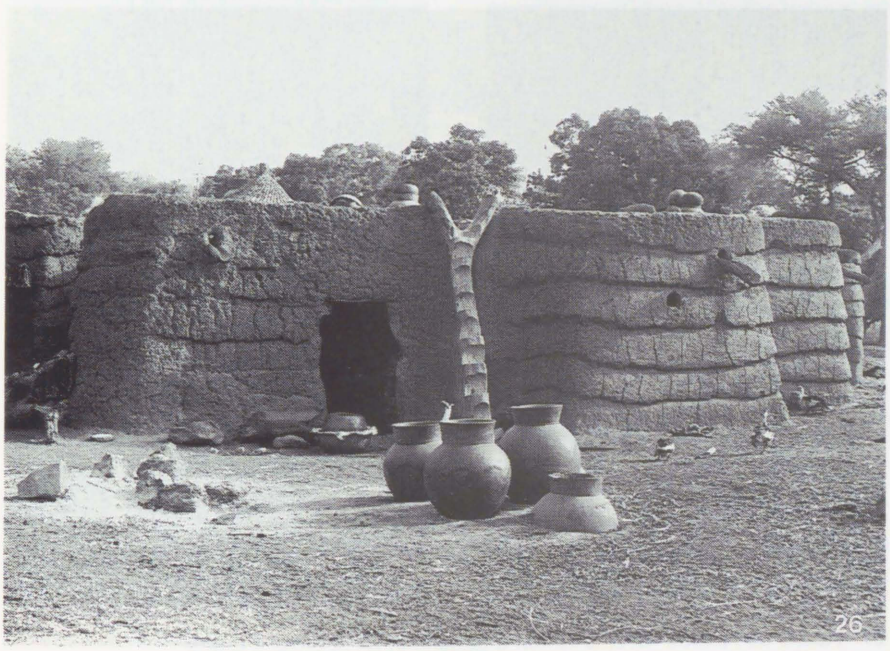




23 Terrasses dans la partie ouest de la maison

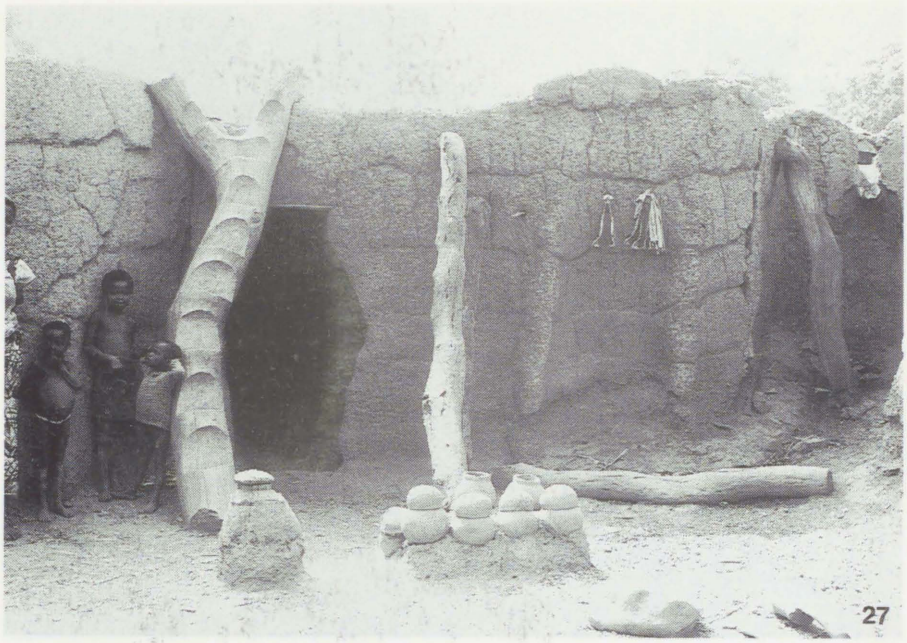
24 Kponkpouora Noufé sur sa terrasse ramassant des rondelles de levure sèche destinée à la préparation de la bière

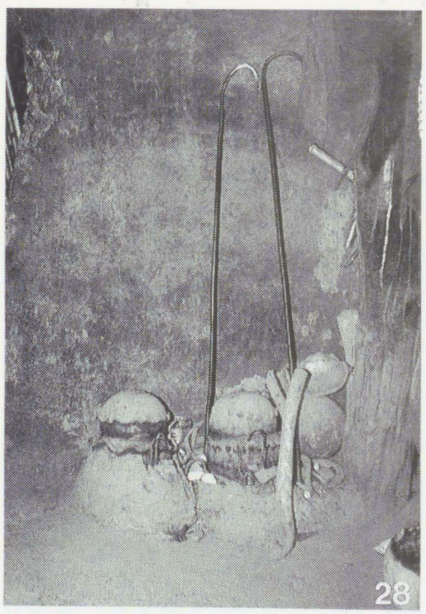




25 Terrasse de Iréhiénan Da avec des canaris et jarres destinées au ménage

26 Place de cuisson de la bière du côté nord de la maison

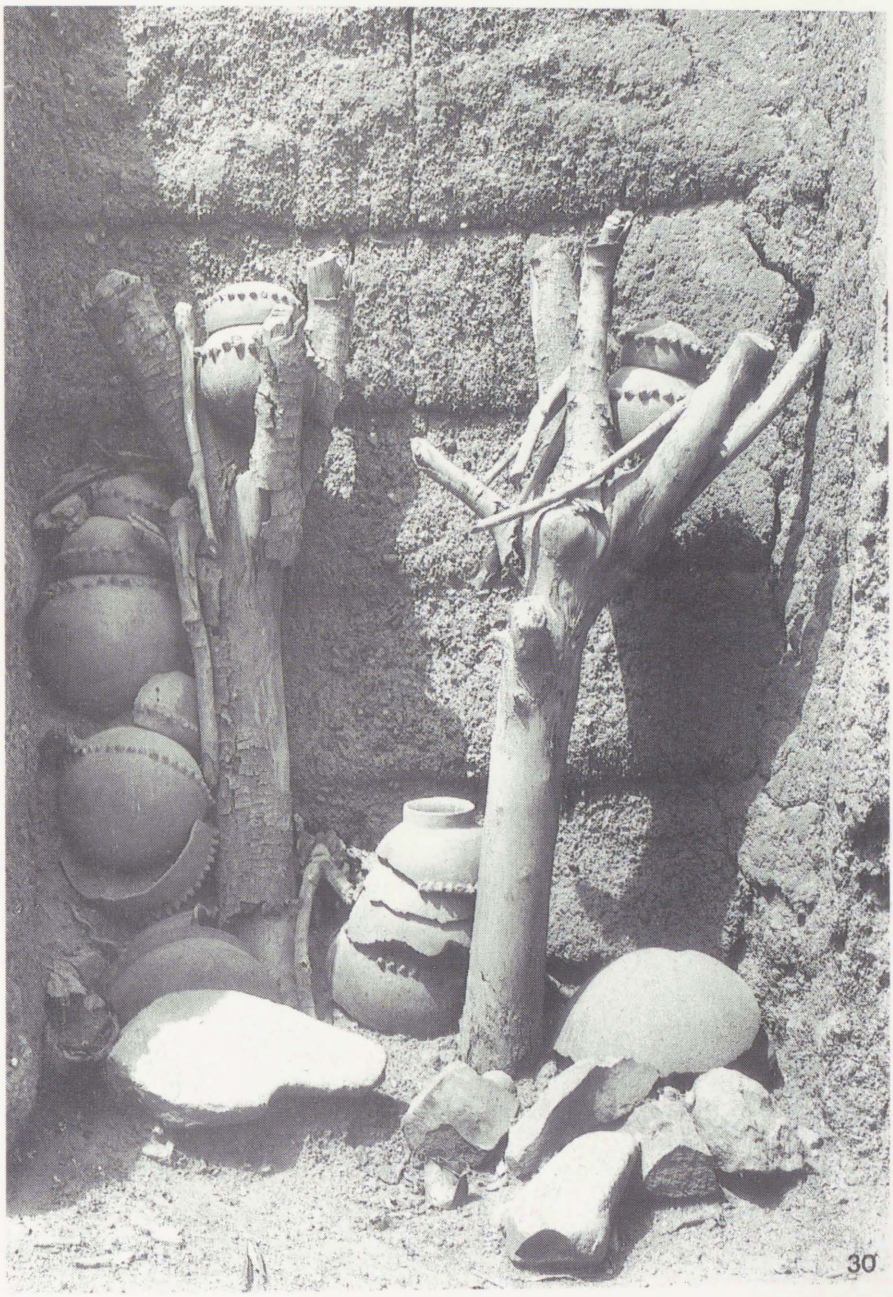




27 Autels de l'entrée nord: le *tamon* à gauche et un *buorthil* à droite

28 Autel d'un *kontin* avec des vases en terre cuite, une hâche et des objets métalliques: cloches, crochets, batons ondulés et grandes cannes

29 Autel du *buorthil*: vases en terre décorée de trous fictifs



30 Autel du *khar* à l'entrée est de la maison: canaris en terre avec des boutons